



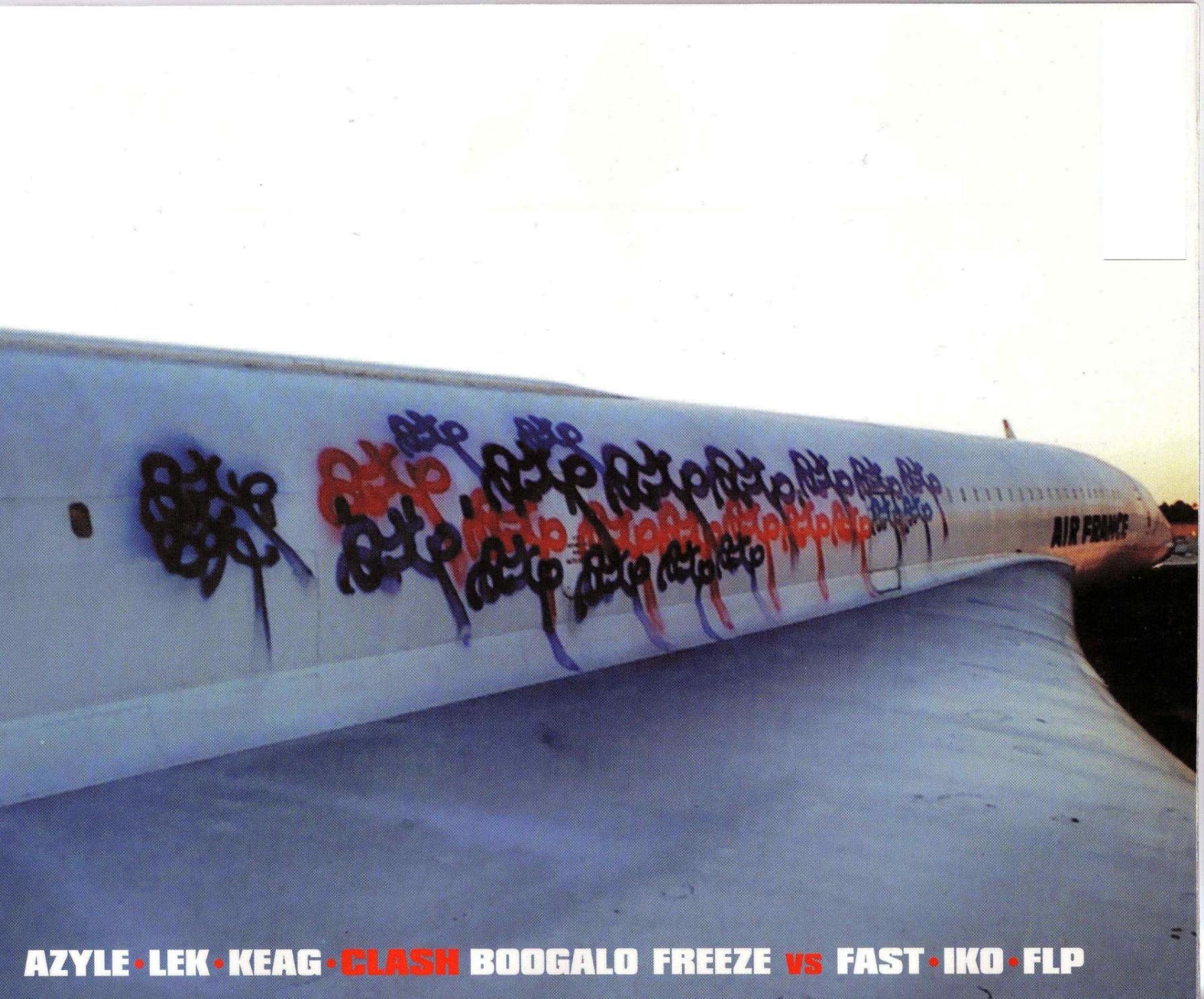
photo: schiko

work in progress - exclusive distributor for europe © 2004 carhartt inc. USA @ carhartt and carhartt logo are registered trademarks of carhartt inc., Dearborn, Mi 48121 U.S.A.

carhartt

# WILD\*WAR

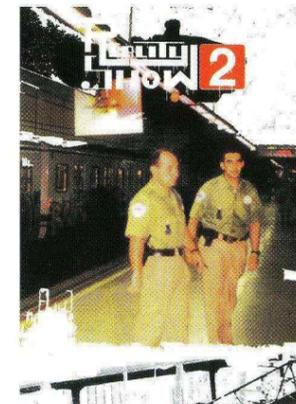
MAGAZINE PARIS GRAFFITI • N°2 • OCTOBRE/NOVEMBRE 2004



AZYLE • LEK • KEAG • CLASH BOOGALO FREEZE VS FAST • IKO • FLP

# CHRONIQUES

## COUP DE COEUR REALITY SHOW 2



Reality Show 2 est un dvd sur les peintres de trains espagnols. Valence, Barcelone, Madrid, et un peu Stockholm. Aux commandes, les TST, une équipe qui d'après ce qu'on m'a dit cartonne là-bas... Jusque-là, un produit parmi tant d'autre. Première chose qui sort du lot, un bon montage, enfin un travail qui ressemble à quelque-chose de moderne, pas fait avec des logiciels d'Union-Soviétique, manié par un monteur aveugle. Ça donne une intro, qui met en appétit. Deuxième chose, des images assez incroyables, de mecs qui partent peindre des trains en pleine gare, (parfois des deux mains), bâton à la main, visite

des entrepôts, parle avec des flics et les films en même temps. Jusqu'à avoir des scènes totalement surréaliste, où les gardiens arrivent et reculent quand les peintres à la place de courir avancent vers eux menaçant.

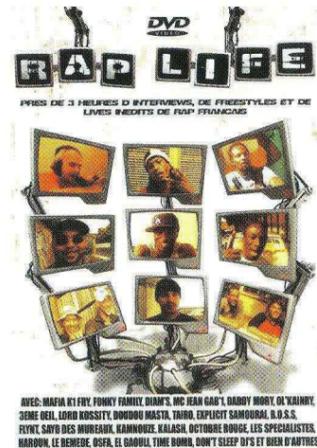
On en arrive même à ce que les peintres soient à 1 mètre des gardiens, et leur parle en s'arrachant... Genre « *reste mignon, t'es tout seul, tu va manger le sol* ». J'arrive même pas trop à vous l'expliquer, il n'y a qu'en voyant que vous pourrez comprendre. C'est pas trop l'exploit d'aller vers un flic bâton à la main, qui mérite d'être retenu ou cautionné, mais avoir l'occasion de le voir, parce que tout est filmé. Leurs hésitations, leurs entrées, l'atmosphère, leur peinture évidemment... En clair, vous êtes au milieu de l'action comme au cinéma, sauf que c'est pas du cinéma. En ça, Reality Show est une archive assez précieuse, qui rendrait jaloux un reporter de l'Agence Kappa. En clair, vu que j'ai pas la place de m'étendre, si comme Jacques Villeneuve du « Droit de savoir », vous vous régalez des vidéos hardcore, prenez conscience que ce documentaire est une bombe. On regrettera juste peut être que les « acteurs », ne parle jamais, et que les séquences se succèdent les unes après les autres sans trop de cohésion, en même temps pour ce genre de produit, c'est la loi du genre. prix conseillé: environ 27 euros.

Distribution: www.allcity.fr  
Déjà dispo. ■

## STOCKHOLM LIVE VHS

Une vidéo de plus provenant de Scandinavie, celle-là ce voudrait dans le style de Reality Show2 (Espagne). Des mecs qui pêtent des grillages, ce baladent dans les tunnels, pour y peindre des trains entreposé... Ça a toujours son cachet... Problème de ce genre de vidéo, quand les images ne sont pas aussi prenantes qu'une Reality Show, on a tendance à parfois s'ennuyer en regardant nos amis de l'Est peindre leurs trains. Puis soudain, Stockholm Live, arrive à nous surprendre quand un mec en fauteuil roulant peint un train à quai ! (Bon en panel hein, pas en Whole car, mais quand même). Un peu pareil quand les WuFc tag des intérieurs au barrane, (pas l'air plastifié les intérieurs là-bas, ça sent le spectre, jusqu'en 2016) ou un plan à quai. Bref, Stockholm Live se laisse tout de même regarder. Permet de voir d'autres styles, les mecs de là-bas vraiment actifs, d'autres lieux, d'autres ambiances.

Prix conseillé: 22 euros.  
Distribution: www.allcity.fr  
Déjà dispo. ■



## RAP LIFE KISH-KI PROD FAT PROD

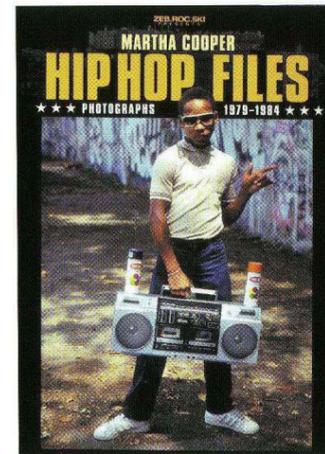
Un détour vers le rap, pour annoncer la sortie septembre dernier, de ce DVD qui vaut le coup d'œil. A la base d'une démarche indépendante, ce qui méritera toujours d'être souligné. Rap life ce ballade un peu partout en France, pour récolter des témoignages, des images de concert, des free style... Avantage de ce genre de produit, fait plus avec le cœur qu'avec de l'argent, une proximité appréciable avec les artistes interviewés, et une ambiance qui va avec. Pas ou peu de langue de bois (ce qui tue le rap), tout le monde ici s'exprime librement et nous

offre enfin une autre image, plus humaine, des chanteurs qui apparaissent tout au long du DVD. Petit bémol parfois pour le son, mais quand on fait sans argent, on fait comme on peut, hein. Mieux qu'un Rapatack à mon goût, (plus juste) fait par des gens concernés, Rap Life mérite votre-notre soutien pour que d'autres projets comme celui-là voient le jour...

Prix conseillé : 25 euros  
Disponible partout. ■

## COUP DE COEUR HIP HOP FILES PHOTO-GRAPHS 1979-1984

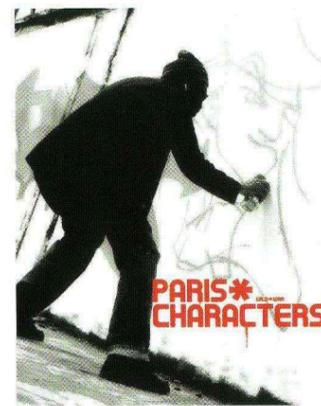
MARTHA COOPER  
L'ouvrage du moment, utile, voir obligatoire pour comprendre ce qui s'est passé à New-York dans les années 80. Ici des photos de graffiti, d'ambiance, de breaker, de rapper. On y retrouve donc bien sûr, les photos de Dondi, parmi les plus connues de Subway art mais aussi des archives des tournages de Style Wars, Wild Style, Beat Street... Bien imprimé, mise en page agréable, ne perturbant pas la lecture des photos, des commentaires de tous pleins de gens du mouvement d'hier et



d'aujourd'hui viennent éclairé la démarche et les propos de Martha Cooper. Bref, faudrait tout un livre pour expliquer les enjeux de faire un ouvrage sur tout ce bordel, et Hip Hop Files est aujourd'hui dans les rayons. Merci donc à Martha Cooper d'enfin nous faire partager de telles pages d'histoire... A acheter obligatoirement ! P.-S. : à noter qu'une version française doit sortir très prochainement, pour ceux qui ne parle pas anglais, il serait dommage de se priver des textes... Prix conseillé : 40 euros.  
www.righterz.com ■

## PARIS CHARACTERS KARIM BOUKERCHA EDITION TANT PIS POUR VOUS

C'est pas une blague, ce coup-ci, il va bientôt sortir. Début novembre... Bon pour se faire pardonner, le livre a gagné 32 pages, il en fera donc 248. Au programme, des entretiens avec pas mal, (pas tous) des peintres ayant fait des personnages dans la scène parisienne, de sa naissance, jusqu'à nos jours. Motivations, grand classique, décryptage des œuvres, thèmes, avis des uns sur les autres... Ca tente d'être « interactif ».



Pas plus de quatre visuels par double page, pour ne pas à avoir à sortir une loupe pour regarder les photos. On retrouvera donc, Mode2, Jay et Skki, Lokiss, Moze, Jiwee, Emoy, N°6, Cap, Tcheko, Drone, Sino, Rcf, Tchug, Turf, Midi, Lazoo, Alex, Noe2, Gmg, Natio, Seth, Stef, Mist, Reyze, Loop, JonBuzz, Zeki, etc. Au total 45 artistes ont accepté d'ouvrir leurs archives et avec le recul, expliquer ce qui va ou ne va pas, ce qu'il aurait du, ou pas du, etc. Si vous aimez le magazine que vous avez entre les mains, vous aimerez certainement Paris Characters, c'est dans la même veine, voir un complément... Prix conseillé : 40 euros.  
Couverture dure, tout couleur  
Distribution : www.2good. ■

## COLORS ZOO EDITION COLORS ZOO

Bon, on est un peu retard pour annoncer celui-là, mais ça sera déjà ça. Donc pour ceux qui comme nous ont un train de retard, Colors Zoo, est un livre sorti un peu avant l'été, regroupant des murs et des trains d'un peu partout en Europe. Beaucoup de photos mais mise en page de façon assez agréable, épaulé par une

bonne impression et une couverture cartonnée... En résumé, un bon ouvrage, pour ceux aimant un peu tout ce qui ce fait en graffiti. Pour plus d'informations, sur le site, assez réussit www.colorszoo.com... Prix conseillé : entre 36 et 40 euros.  
Édition Colors Zoo. ■

## KING SIZE

A première vu, un livre qui sert pas à grand-chose, tout en noir et blanc, sur un papier semi-recyclé, avec une couverture en carton. Au second regard, un mec qui fabrique son barrane artisanale, et décide de demander à des taggeurs dignes de ce nom de le tester sur le terrain. Sacer (nyc), Kegr (Copenhague), Twist (San-Francisco), Nug (Stockholm), Foe (France) pour le casting. Après ça, plonge dans l'univers et les tags de chacun, épaulé par des textes de l'auteur de Getting up, Craig Castleman. La couverture en carton qui au premier regard semblait cheap, relié au scotch noir, et en fait assemblé à la main, et donc en série limitée... (Genre aucun des livres n'est pareil au final.) A bien regardé, ce livre a de la gueule, l'idée est bonne, la démarche respectable, réussit le grand écart de rester proche de la « base », et pouvoir plaire aux derniers

connards achetant tous ces produits hors de prix chez Colette ... Alors si vous avez fait un bon billet cet été, King Size n'est pas un mauvais investissement. Prix :15 euros.  
Distribution: www.allcity.fr  
Dispo à partir d'octobre. ■

## ERRATUM :

Lors de mon interview, j'ai dit que les AEC avaient commencé à peindre des trains avant les 93 MC et je me suis trompé. Je n'ai absolument pas cherché à mentir ou à refaire l'histoire simplement dans ma tête, je pensais à des panel pieces couleurs avec un fond et là, c'est indéniable, que les AEC ont innové (Attention : d'autres en avaient fait avant mais pas autant et de manière aussi rapprochée). J'en ai parlé avec des membres des 93 MC, je leur ai expliqué mon point de vue, ils ont compris que je n'avais pas l'intention de m'approprier quoi que ce soit. En tout cas, après discussion, après avoir rassemblé nos souvenirs (+ de 15 ans), il est clair que: les 93 MC sont descendus dans les dépôts avant les AEC. sorry everybody peace SLICE. ■

# MAGAZINES



## ITALY MOST WANTED

Un format inédit pour un magazine de graffiti, (A5) qui à la lecture fonctionne bien. Des auteurs qui ont eu la bonne idée d'oublier de mettre les photos en format timbre-poste, un grammage de papier honnête, des interviews, (dont une de Mark Bode), des photos de trains, assez représentative de la scène italienne.

Les 6 euros demandés ne sont donc pas une escroquerie. Pour acquérir ce second numéro d'*Italy Most Wanted*.

Distribution: [www.allcity.fr](http://www.allcity.fr)

Prix conseillé: 5 à 6 euros. Déjà dispo. ■

## U'LITSA

Un magazine avec un format original, (un peu plus grand qu'A5), venant de Moscou.

(Oui, oui, Moscou, là où il fait parfois moins 30) Bonne qualité de papier et d'impression, beaucoup de fresques à la Loomit-Daim, bon nombre d'illustrations, pour un magazine qui tient bien la route. Moi j'dis, rien que parce que ça vient d'un bled où il ne doit pas être facile de sortir peindre, et même de sortir un magazine, ça vaut le coup de mettre la main à la poche. Dans les pays où il y a peu d'argent, développer un truc comme la peinture, c'est jamais quelque chose de perdu. Alors soutenons l'initiative...

Prix conseillé: 5 à 6 euros.

Distribution: [www.allcity.fr](http://www.allcity.fr)

Dispo en octobre. ■

## NIGHT WARRIORS

Magazine en provenance de Milan. Première chose qui saute aux yeux, une mise en page totalement pompé sur *Xplicit*

*Graff*, ce qui pour le coup à quand même son avantage. De nombreuses photos de trains, prise de face. Que des trains d'ailleurs, aucun mur. Des dossiers photos sur Londres, Berlin, Stockholm, et évidemment l'Italie, vu que *Night Warriors* nous vient de Milan. L'impression, le papier, et les archives sont en qualité et quantité à la hauteur, de ce que l'on peut attendre d'un bon magazine. *Night Warriors* vaut donc le coup d'œil, pour ceux qui suivent ce qui se passe à l'étranger.

Prix conseillé: 5 à 6 euros.

Distribution: [www.allcity.fr](http://www.allcity.fr)

Déjà dispo. ■

## NON STOP

Magazine de Suisse, (avec en couverture Spiderman et un pote à lui) beaucoup, beaucoup de photos, genre le magazine qui ce veut rentable. Des murs, des trains, des dessins, pas mal de pièces qui valent le coup d'œil pour ceux qui ce sont las-

sés du style ricain... Le tout ce tient, alors pourquoi pas...  
prix conseillé: 5 à 6 euros.  
Distribution: [www.allcity.fr](http://www.allcity.fr)  
Déjà dispo. ■

## NSO

Magazine couleur. Bon, moi j'aime pas la couverture de ce troisième numéro, (pseudo dessin-artisto-grafiko j'sais pas quoi) mais ce dernier numéro de *NSO* regroupe pas mal de fresques des pornostars, entre autres, mais aussi des XLC, UP, Caos, ou des mecs qui peignent comme Toast, genre Logan (de Seville)... Des trains et des toiles aussi... Une mise en page propre, pour une impression de qualité... 5 ou 6 Euros, c'est pas la mort... A vous de voir, l'achat n'est pas déconseillé pour les mecs aimant les fresques travaillées.

prix conseillé: 5 à 6 euros.

Distribution: [www.allcity.fr](http://www.allcity.fr)

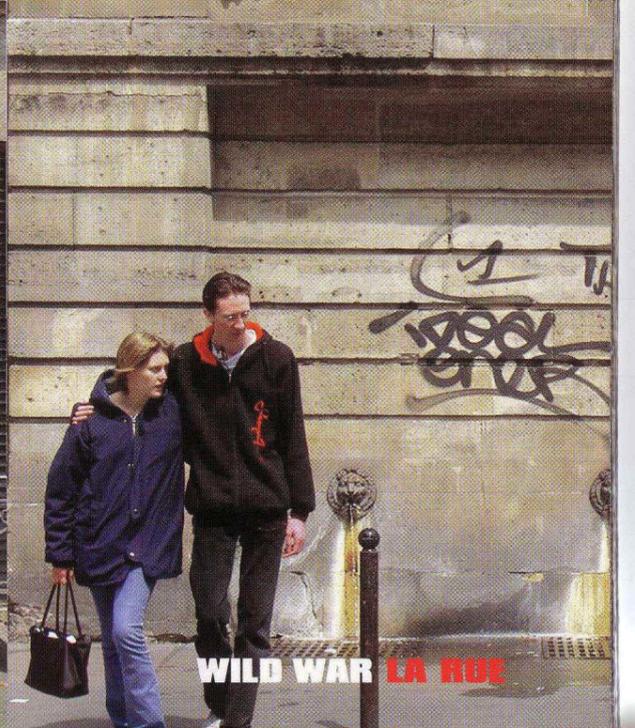
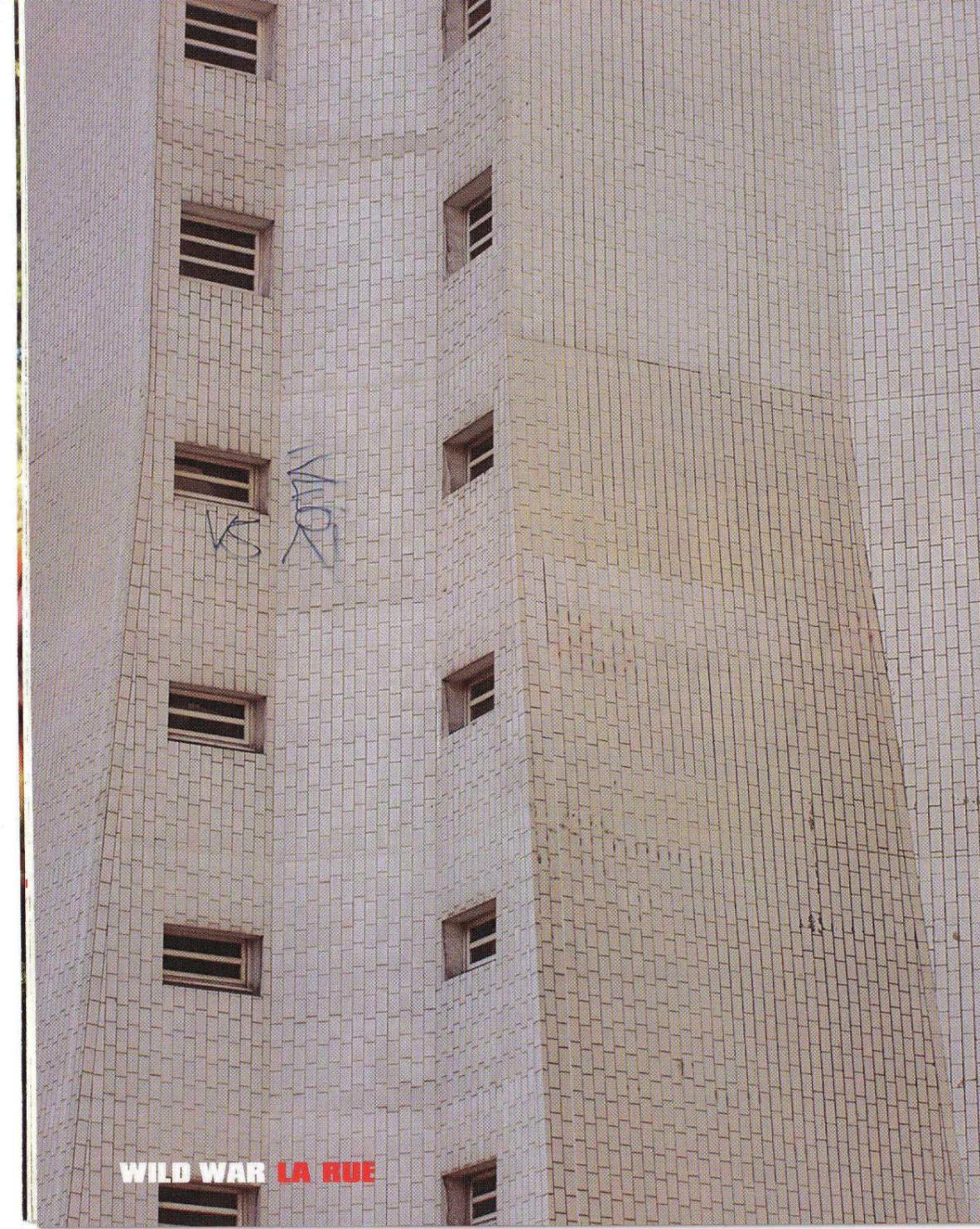
Déjà dispo. ■

## GRAPHOTISM SPECIAL 35

*Graphotism*, c'est épais surtout en numéro triple. Mi-livre, mi-magazine si on veut. Au programme, des murs et des trains comme dans tout magazine étranger, de belles photos avec un format raisonnable, des articles sur Tasso (une sorte de Alex des Mac versions étrangère), un illustrateur à la palette graphique, Crymein, (une sorte de Noe2 mais pas Portugais), une belle séance de photo d'ambiance de trains, (genre « *comme c'est beau un train* »). Des pages de pictogrammes, et un truc sur le skate... Les amateurs de beaux magazine n'en seront pas déçus. Ça vaut le coup d'œil, malgré le prix qui même si ça s'apparente à un livre, ne reste qu'un magazine.  
prix conseillé: 25 euros.  
Distribution: [www.allcity.fr](http://www.allcity.fr)  
Déjà dispo. ■



EN VENTE DANS TOUS LES KIOSQUES





ABILE / DT 15 (1990-91)



KAST by ACIDE / 93 MC (1989-90)



SKEZO & YANK (1990)



STAES by STEAZ & SUBTY / TVA (1990-91)



SECRET POCH & OBSN / CP 5 (1992)



SEVE / OC VEP (1993)



GOR / FBI (1989)



FABE & SERO / ELC (1990)



DECAY / PCP (1993)



SEDO (1990-91)



MAES (DÉBUT 1990)





# FLPRAW FUCKLEPEN

**Père fondateur du RAW crew, détenteur du plus long tag de l'histoire, militant, Corse, Dieudonniste extrémiste, photographe, amateur de vandalisme, révolté... Révélé par le graffiti parisien, le seul, l'unique FUCK LE PEN !**

Au foyer d'Auteuil, la DASS pour les intimes, j'cotoyais des CTK, des BD, des vestes en jean peintes, des 501 à écharpes... les débuts du tag. J'trouvais ça jolie, mais d'un autre côté j'en avais rien à foutre. Génération Barry White, mon pote avait une vieille caisse, on était les rois. Prisonnier des discussions infinies sur le deal, les casses, bagarres, sauterelles sautées, le cerveau en mode pose au bout de dix ans de régime cité, la majorité atteinte, le graffiti est venu me délivrer. J'respire en passant devant La Chapelle (Jay et Meo Free-style). A Nanterre, en bas des tours, j'ai trouvé un plan, un appareil manuel, pour immortaliser ces murs, pas cher... Porte D'Aubervilliers, Boxer-Bando-Mode, « putain mais comment font ils pour faire une tête de chien de deux mètres ? », j'avais bien intégré que le principe, c'était la bombe de peinture, mais...

Quai de la Gare, les PCP dans le 14<sup>e</sup>, le terrain vert à Nanterre, Sino et sa croix gammées éclatée, La Défense, ses voies ferrées... En même temps que l'histoire, j'apprends la photo.

Choqué par Mam et ses petits carreaux de la station La Chapelle, taggué minutieusement un à un, les 93 et la ligne 13, le « Da Pay Back » de Mode, et surtout ses deux b.boys, « mi-renoi, mi-singe », fly-jacket, chevalière, le vrai graffiti caillera.

Bras cassé lucide, malgré un niveau d'étude bof, que je mette mon énergie au service du vandal, c'était très agréable, mais de là à me prendre pour

un artiste... Bref, j'ai préféré la photo. Au fil des rencontres, on se rend compte du faussé entre les apparences et la réalité.

J'étais à Poissy quand Opak, la star mondiale des trains, pleurait en ce faisant dépouiller par les DKC. Toutes ces têtes de mort impressionnante sur mur, jamais présente dans la rue, des artistes fils à pap'... Envie de casser des gueules, on n'est pas du même monde. Dans la photo, c'est la même, beaucoup font les vilaines, me parle d'exclu, se croit en compétition, collectionne les clichés comme les cartes téléphonique.

Le truc, faut le voir en vrai, le graff, c'est comme un monument, un pays, faut le vivre. Avoir le dernier Mode2 en Allemagne, en photo, pour se branler dessus, j'laisse ça au puceau.

400ML, Intox, les premiers fanzines effacés, on s'est dit que ça serait bien d'en faire un. Keag et moi, on avait pleins d'idées. En 95, on s'est lancé. Obsen derrière l'ordimini, la chouette pour la couv'... Argent sale, flash au noir, imprimerie au noir, ça donne un magazine... Tout noir... Plus rigolo qu'organisé, on a mit nos misères en commun, on s'est cassé le cul pour rien, pendant ce temps les problèmes m'ont rattrapé.

Mama avait besoin de sous, les factures s'accumulaient dans la boîte, les lettres-menace d'huis-sier, Léa ma fille et ses premières couches... Une journée, ça fait que 24 heures, j'ai du bikrave mon temps pour de l'argent, on appelle ça travailler.

Par la suite, Authentik, Get Busy, on y a mit

notre touche. Je disais à Sear, « tes actrices de film de boule son charmante, mais je préfère un train à Sezam pleine page ».

J'adore ce qu'on commencé zéro, qu'on progressé en restant simple, le côté brut de la pièce qui fouette le vécu. Au bout du millième, Pseye en chiait encore pour faire un canard, alors que les PCP au bout du deuxième...

Les petits d'aujourd'hui, au bout du quatrième plan, te font de la tuerie, ils ce l'a jouent mec de New-York, peuvent ce la raconter avec les petites meufs, mais pas avec nous. Il y a un côté opportuniste dans le délire, comme si on allait te donner des lingots d'or, la « faschionnerie » me casse le crâne. Je trouve plus marrant d'être avec les 93, ou ma Raw-familly, me taper des barres de rires, que de peindre avec Loomit et ses vaches folles. Pas un franc, j'ai récolté, mais le graff m'a ouvert l'esprit, sur l'art, la photo. C'est beau, on sent la lumière, la peinture... Pour quelqu'un qui distinguait pas l'orange du rouge, j'm'en sort pas trop mal.

Autodidacte de la Dass, sortit par l'issu de secours à Stalingrad, j'donne du respect aux chiens enragé. Reyze l'a dit mieux que moi, « sucé ça donne que des carries », arrête de te prendre pour nous sur ceux, Raw represente' comme d'hab', l'argent m'attend, j'me casse... ■

VERBOL et KARIM pour papy barbichette...

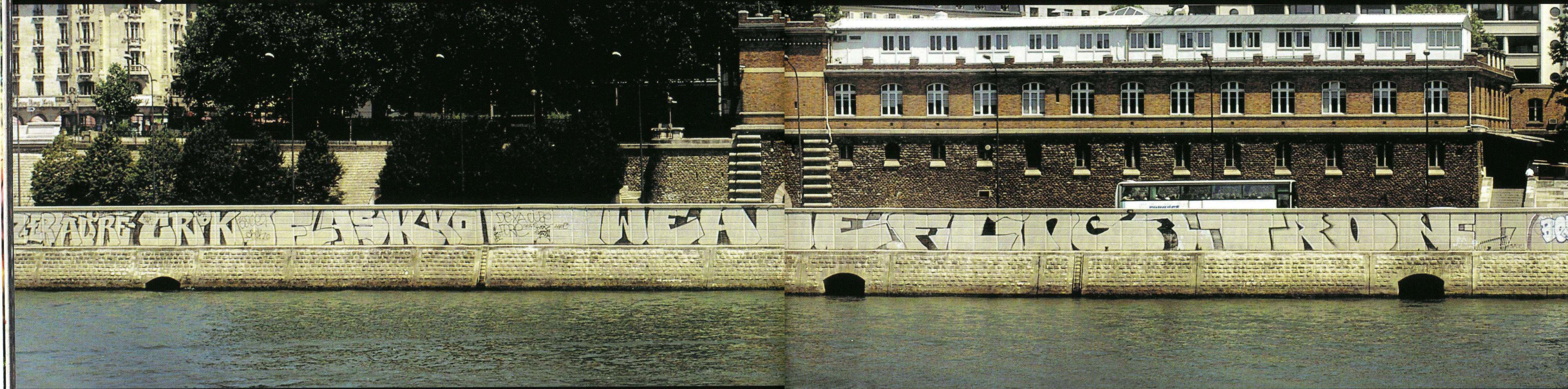


NOSIF HELST-ANTE / VMD-DFP



ZENY-ACRE-NOÉ2 / 3DT-93MC-RAW (2004)

**PARIS** \* **QUAI DE SEINE**



FLASK-WEAN-FLING-TRONE N'CO... (2004)

**AZYLE**BAK

# SUBWAYWRITER

**Azyle=Méto. Normal. C'est un des taggeurs, en France, qui a défoncé le plus de métros. Il visite les entrepôts essentiellement seul. Refuse de faire du graffiti, ne veut faire que des tags. Il découvre les punitions au début des années 90, pour arriver aujourd'hui à faire de la saturation. Rencontre avec un personnage rare.**

## Tes débuts ?

Je dois commencer à m'y intéresser alors que j'avais moins de dix ans, en m'interrogeant genre, « *mais c'est quoi ces trucs ?* ». Puis, un peu plus tard, alors que j'étais en seconde, je retrouve un mec qui était avec moi en primaire, et qui baignait un peu dans tout ce qui touchait au hip-hop, Abdik... Il me branche un peu là-dessus, le week-end, je me ballade avec lui dans les terrains vagues, le méto, etc. J'étais alors plus un observateur que ce qu'on pourrait appeler un taggeur. Puis, toujours ensemble, on a fait des alliances avec d'autres mecs de La Courneuve, commencer à faire gentiment des trains, des Rer B...

## C'est là où tu rencontres les BAK ?

Ouais, on voyait leurs tags, mais on n'arrivait pas à localiser qui c'était. C'est Abdik qui est

tombé sur eux un soir à la gare. Puis, de fil en aiguille, on est rentré BAK, et on a commencé à un peu « cartonner »... Ils faisaient la 6, la 2, la B, avaient des petites astuces pour tout ce qui touchait au méto. Mais bon, cette époque-là, c'était de la défonce en groupe, et c'est pas trop ce que j'aimais le plus...

**« Sur la 7, j'ai tapé toutes les premières classes des 80 trains. »**

## Azyle, t'as trouvé ça comment ?

On faisait des rues avec Abdik, et, à l'époque, j'avais un tag impossible, genre Asi.06, et je m'amusais à monter sur des trucs, pour avoir des places improbables pour l'époque, dans ce

coin-là. Ça rendait fou Abdik, et il me disait : « *Rajoute une lettre à ton tag, ça t'ira bien, petit hargneux que tu es.* » (Rires).

## Ensuite.

On est environ en 1990, et je me souviens qu'il y avait pas mal de monde qui s'acharnait sur la 13, les 93 MC bien sûr, mais aussi des mecs comme les 4AD, nous les BAK... Après ça, si mes souvenirs sont bons, c'est une époque charnière, une génération arrête ou freine à la fin de cette période. Je suis d'ailleurs dégoûté, parce que j'ai commencé vraiment à « m'amuser » juste à la fin de tout ça. J'ai pas eu la chance de vraiment participé, quand tout le monde était dessus... Ces années-là, je vois aussi comment des mecs comme Duel Dkg, Strate, Orbe, Pozer, Soxer, Degré, démontent les métros... Parmi tout ce bordel, je découvre comment



rentrer dans les dépôts autrement que par le tunnel, et je me dis que je vais faire un malheur parce que beaucoup faisaient les métros que j'appelais « métro à vue ». (Métros que tu vois garés en passant en métro). Alors, c'était bien, mais à force, c'était grillé, et ça demandait un peu plus de précaution, où ça se finissait en cavale. Moi j'aime bien l'adrénaline, mais je préfère rentrer, déchirer et ressortir sans que personne ne sache quand je suis passé, pour garder les plans le plus longtemps possible... À partir de cette époque-là, je me mets en tête de faire le « grand chelem », taper toutes lignes. Ça m'amuse un temps, puis je me dis que c'est plus marrant de régner sur sa ligne, à savoir, dans mon cas, la ligne 7...

**C'est qui les concurrents pour toi, sur la 7, à cette époque ?**

Degré, en concurrent vraiment sérieux, qui habitait de l'autre côté de la ligne. Mais comme il tapait d'autres lignes en même temps, je crois l'avoir submergé sur ce terrain-là. (Rires). Tu sais, c'est assez simple, tu te concentres sur une ligne, t'es obligé de la déchirer. Moi j'ai fait que ça pendant un an. Début 91, il devait y avoir environ 80 trains sur la 7, et j'avais tapé toutes les premières classe des 80 trains, des deux côtés. À l'endroit, à l'envers... Vers la fin, j'étais dégoûté, car je tombais que sur mes trains quand je descendais dans les entrepôts. Alors, je faisais, les intérieurs... C'était plus simple de maîtriser une ligne à cette époque-là, parce que

le nettoyage n'était pas ce qu'il est aujourd'hui... La 7, c'était vraiment bien, parce qu'elle avait un peu repris le relais de la 13, c'était un terrain de jeu bien fréquenté, donc « excitant ».

**Pourquoi s'être bloqué aussi « passionnellement » sur le métro ?**

Je m'y sentais bien, et je trouvais ça magique... L'ambiance, il fait chaud, tu sues, le contact avec la matière, savoir que ton nom va être colporté, etc. . Le métro, c'est lisse, tu peux faire couler à mort, la manière dont il est dessiné aide à la composition, t'y trouve plein de recoins, etc. Il y a aussi que je ne pouvais pas sortir le soir, donc c'était compliqué pour moi de faire des rues par exemple. Puis, quand

je faisais des tags dans les rues, ça avait tendance à me trahir, car les autres taggeurs savaient que si j'étais dans les environs, c'est qu'une entrée de dépôt n'était pas loin. (Rires) Pour moi, une bonne pose dans le métro, ça en valait dix dans la rue...

**Pourquoi vouloir être seul, j'ai pas d'exemple qui me vienne en tête d'autres mecs qui ont fait autant de métros en solo...**

Je ne voulais pas d'autres tags à côté de moi. Pas avoir à faire deux mètres pour poser, parce que ton pote est déjà passé par là. Je préférais avoir mes horaires, mes entrées, et pouvoir tout défoncer comme j'ai envie...

**Ça ne part donc pas du fait que tu ne t'entends pas avec le « milieu »...**

C'est assez partagé, parce que le milieu t'apporte pleins de trucs, tu partages ta passion, te tiens au courant, tu récoltes de la reconnaissance...

**« Pour moi, une bonne pose dans le métro, ça en valait dix dans la rue. »**

ce. Mais, en même temps, plus tu connais de gens plus ça t'amène de fausses embrouilles qui te nuisent, des balances potentielles...

Moi j'ai fait toutes les lignes, seul ou avec du monde, et, à chaque fois que j'étais « accompagné », de près ou de loin, ça a fait des histoires... À cette époque-là, j'ai un respect profond pour les dépôts, tu ne m'aurais jamais vu mettre un tag dedans, pour ne pas griller l'endroit. Et forcément quand tu y vas avec du monde, il y a toujours quelqu'un pour foutre un tag où il ne faut pas. Ça m'a toujours saoulé...

**D'où vient l'idée de faire ce qu'on appelle des « punitions » ? (Tags alignés à la chaîne, ndlr).**

J'aimais bien voir les métros qu'on faisait à plusieurs, parce que ça faisait bien défoncé, ça se mariait bien, mais dans l'optique de devenir le



maître d'une ligne, je ne pouvais pas accepter de partager le support avec d'autres. Et sans trop y réfléchir, je me suis dit que moins il y avait d'espace libre, plus c'était marquant. Au lieu de tout taper, j'ai commencé à m'acharner sur certaines parties, genre les premières classe, pour être sûr que personne ne vienne s'incruster à côté de moi. À ça, t'ajoutes mon côté maniaque, qui me pousse à être perturbé, quand il reste de l'espace... Si tu voyais une de mes premières rames seul, tu te dirais que j'étais assez tordu, j'avais rempli tout un wagon à la quinze... Même pas au barrane, à la quinze ! (Rires) Aujourd'hui, j'ai découvert la saturation, (Tags qui se chevauchent, ndlr) et je ne sais pas comment je pouvais me sentir bien dans de la punition. Mais pour l'époque, ça avait son impact, on aurait dit que le métro penchait d'un côté...

**Une rumeur disait que tu repeignais au rouleau, les tags des autres sur les murs des dépôts, pour brouiller les pistes avec la RATP.**

Ouais, ça m'est déjà arrivé... Puis à un moment, j'ai donné des plans à des mecs, et quand plus tard j'y suis retourné, c'était taggué de partout, alors je « rénovais » un peu...

**Assez étonnant qu'un mec donne son plan à d'autres, non ?**

Je ne voudrais pas comparer ça à une meuf, mais quand tu l'as trop « tapé », il n'y a plus rien à en faire, il ne t'excite plus. Donc j'avais donné certains plans à des mecs qui habitaient sur la ligne, ou qui la prenaient pour aller au taf, etc. Avec le recul, je regrette, parce que tu crois le filer à une seule personne, mais, six mois plus tard, c'est douze personnes qui sont au courant. (Rires). L'autre jour, j'y réfléchissais, dans ceux que j'ai préservés, il y en a qui ont duré dix ans quand même...

**En dix ans, il y a eu des moments où tu t'es « effacé » ?**

En dix ans, il n'y a pas une année où je n'ai pas fait un dépôt. J'ai parfois freiné, mais toujours eu un lien, ne serait ce que roder.

**Tu a vu la sécurité considérablement se développer...**

Oui, au début, j'étais juste confronté aux GIPR, aux maîtres-chiens, et quelques caméras. Puis sont arrivés les barres infrarouges, les alarmes en tout genre, de nouvelles serrures, mais bon, en te cassant la tête, il y a toujours des solutions...

**Les périodes où tu as freiné, c'était dû à quoi ?**

Mes parents ont péché un plomb et m'ont

**« Le nettoyage de Paris ma fait mal. Ça m'a enlevé le plaisir de marcher dans les rues. »**

envoyé à l'ouest de force... L'année où je maîtrisais la 7, ça m'a coûté très cher à l'école, si tu vois ce que je veux dire. (Rires).

**Comment t'a perçu la riposte de la RATP, qui est parvenu à faire disparaître la face visible de l'iceberg ?**

Mal... (Rires) La plastification des trains a tué pas mal de choses, le fait que tu ne vois plus les spectres de tes tags, que les métros ne sortent plus... Ça en a découragé pas mal qui avait connu la bonne époque... Alors même si tu restes dedans, tu sens que l'ambiance générale a changé et ça freine ton envie. J'avoue qu'ils nous ont bien baisé, bravo ! J'ai un peu lâché à

cette époque pour rentrer dans la vie « normale »... Le nettoyage de Paris m'a aussi fait mal, parce que ça m'a enlevé le plaisir de marcher dans les rues, qui étaient vraiment d'une richesse incroyable. Avant ça, je ne m'étais jamais ennuyé dans les rues de Paris, aujourd'hui...

**Qu'est-ce qui fait que tu « rechutes », comme on dit dans les cures de désintoxications ? (Rires).**

Je m'étais promis que je n'arrêterais jamais, et en 1995, grève générale Ratp-SNCF. Si t'es un vrai taggeur, quand t'entends ça, c'est obligé de faire tilt dans ta tête. (Rires). Ça a fait tilt dans la mienne, et je décide d'aller revoir tous mes anciens plans, en sachant que, pour moi, comme je ne voyais plus de graffitis sur métro, c'était totalement mort...

Puis un jour, je suis passé devant un magasin de bombes, où je trouve à l'intérieur des magazines avec pleins d'archives de trains, murs, métros... Je tombe sur le cul, parce que sur les photos, je reconnais tous mes plans. Je comprends que rien n'est mort, mais qu'une nouvelle « philosophie » s'est installée. C'était assez bizarre pour moi, parce que je n'avais plus aucune référence, je ne savais pas qui était un charlot ou un vrai cartonneur, etc, comme si je commençais quoi... J'avais croisé Frez et Sezam par exemple, pour moi, c'était personne, et, du jour au lendemain, j'ai commencé à faire attention, et j'ai réalisé « putain, ils défoncent tout, les enfoirés ! » (Rires).

**Alors...**

Bah, je n'avais pas trop envie de m'inscrire dans ce renouveau, mais je me suis quand même pris au jeu, parce que j'avais la haine qu'on tape « mes » dépôts... (Rires) Notre génération n'avait pas trop eu de parutions dans les

magazines, etc., et je me disais que dans quinze ans on ne souviendrait plus de nous, parce qu'on avait pratiquement aucune trace de ce qu'on avait fait. Et comme il n'était pas question qu'on me raye de l'histoire, je suis reparti me faire une somme d'archives... (Rires).

**Qu'est-ce qui fait qu'aujourd'hui il peut t'arriver d'en refaire, alors que la période où les magazines mettaient des photos de métros est plus ou moins terminée ?**

Parce que pour moi, Azyle = Métro, et c'est bien que ça soit comme ça. C'est bien qu'on mette des photos de mes métros, mais qu'est-ce que j'en ai à foutre s'il n'y en a pas. On a jamais fait ça pour avoir des parutions... Sinon les trains, c'est pas que c'est trop facile, mais que c'est un peu trop simple... (Rires).

**Autant de plaisir qu'auparavant, même avec la sécurité qui s'est intensifiée ?**

Ça me casse les couilles, c'est clair, parce que ça me fait perdre du temps, et qu'aujourd'hui, j'en ai plus trop. Mais, quelque part, je trouve que ça donne encore plus de valeur aux derniers, et que c'est pas une mauvaise chose.

**Finalement, dans une logique de paradoxe, la RATP n'a pas fait qu'arrêter des gens dans leurs envies...**

Moi, ce que j'ai adoré, c'est que plus ils ont sévi, plus ça a fait un écrémage dans le milieu, et ceux qui n'avaient rien à faire là ont disparu. Adieu les taggeurs du dimanche. C'est pas une question de vieux discours, « ceux qui ont les couilles, etc. », mais ça a dégagé bon nombre d'amateurs et fait plus de place pour les autres. Pour moi, les taggeurs qui ne connaissent pas le boulot, c'est autant des ennemis que les maîtres-chiens. T'arrives derrière eux, et tu te fais courser



bêtement parce qu'ils ont fait n'importe quoi. Mais bon, c'est la vie, c'est la règle du jeu...

#### Le logo RATP...

Mon logo préféré de la RATP, c'était celui à l'ancienne, avec les quatre lettres bien séparées, et des liaisons entre les lettres. On peut encore trouver dans certaines stations, genre les Halles ou Miromesnil... Il faudrait que j'aille en prendre un, parce qu'il est trop magnifique, encré dans le mur en argent bien métallique. Le nouveau logo, je le kiffe bien, mais, pour moi, ça représente trop de changements par rapport à une époque magique. C'est la disparition des tickets jaune, des métros bleus, etc. Mais c'est vrai qu'il est bien trouvé, les visages regardant

vers le haut, traçant la Seine, le cercle représentant Paris, bien vu. Mais il est pour moi trop soft, alors que l'ancien faisait bien logo, bien fort, bien lourd.

#### T'es passé de la punition, à la saturation, qu'est-ce tu cherches dans cette notion de répétition ?

En faire un logotype, lisible des initiés, et reconnaissable par « Monsieur tout le monde », même si il n'arrive pas à le lire. Je ne cherche pas de reconnaissance au niveau du style, ou être aussi fort qu'un mec comme Click ou State des CRS. Moi, j'ai pris une base simple et la travaille depuis quinze ans pour qu'elle soit parfaite, et équilibrée à mon goût...

**T'as pas l'impression d'être dans un paradoxe : t'as passé tout ton temps à « déchirer » des métros, un acte qui ne tend pas vers le « beau », (surtout en tag), et, d'un autre côté, tu sembles dans une recherche esthétique assez poussée. En regardant certaines photos, j'ai l'impression que plus t'essaies d'aller vers le « détruit », plus c'est esthétisant...**

C'est super subjectif, mais je vois ce que tu veux dire. Je pense que c'est parce que quand je fais de la saturation par exemple, on est plus dans l'abstraction que quand je faisais de la punition, et que ça en devient quelque part plus accessible, et donc plus « beau » pour certaines personnes...

#### Le barrane...

Mortel pour tout ce qui est lisse...

#### La Bombe...

Complémentaire au barrane, elle te permet d'accéder à tout, câbles, moteurs, caoutchouc, ou bien même les trois en même temps. Sinon, mélanger l'encre du barrane, et la peinture de la bombe, en taguant l'un par-dessus l'autre, ça te donne parfois des mélanges ou des effets surnaturels.

#### Pourquoi, jamais, ou rarement de graff ?

Moi je suis un tagueur, le graff sur mur, ça me laisse assez froid. Je dis pas qu'il y en a un mieux que l'autre, mais c'est une autre forme d'art. J'ai l'impression que quand tu fais des

graffs, il y a une notion de vouloir aller vers les gens, pour de près ou de loin, essayer de les séduire, et ça me laisse assez réticent. J'en fais

**« C'est plus dur d'être bon en tag qu'en graff. Moi, quand je rate un Azyle, c'est mort. »**

pas parce que je n'ai pas de plaisir à en faire, je préférerais toujours écrire que colorier... Je trouve que c'est plus dur d'être bon en tag qu'en graff, il y a une gestuelle, et un truc qui fait que tu n'as pas le droit à l'erreur quand tu fais un tag. Un graff, tu peux toujours le corriger, le

peaufiner, moi quand je rate un Azyle, c'est mort, il est raté.

#### J'en ai vu quelques-uns de toi, quand même...

Je ne veux vraiment pas qu'on me reconnaisse comme graffeur, mais parfois tu fais des trucs pour étonner, ou faire parler. Un mec catalogué comme tagueur qui fait un graff, ça fait grave parler, un peu comme si un jour tu voyais un métro retourné de tags par Mode2... Alors de temps en temps, j'ai fait quelques peintures, pour montrer que je sais le faire, mais c'est tout.

#### Tu te « concentres » à chaque tag ?

Maintenant, c'est tellement en moi, que je



pourrais le faire les yeux fermés, mais j'essaie en tout cas de toujours m'approcher d'un truc que je trouverais « parfait ». Ça me fait marrer, parce que j'ai parfois pris tellement d'automatisme, que quand je tente de changer légèrement ma façon de tagguer, je n'y arrive pas. L'autre jour, j'essayais de refaire d'anciens tags à moi, que je trouvais pas mal, j'y arrivais pas. Entre mon esprit et mon bras, ça va pas toujours... (Rires). Quand je fais de la saturation dans le métro, c'est dur de te dire que je me concentre sur tout ce que je fais, parce que mon attention est beaucoup dans la surveillance. Ce qui joue d'ailleurs dans le résultat de ce que je fais... Si j'étais dans un lieu autorisé, je pense que je ferais des trucs trop appliqués, trop léchés...

**Tu me disais que sur cent tags, un seul allait te satisfaire vraiment...**

Un sur dix disons, mais c'est ça qui fait que ceux qui sont réussis ont une valeur à mes yeux. En règle générale, quand j'en fais un, j'ai quand même la sensation d'aimer ce que je fais, parce que je maîtrise un minimum. Mais quand je prends du recul, je trouve toujours quelque chose qui fonctionne mal ou qui n'est pas comme j'aurais voulu...

**Pourquoi si peu de fat-cap ?**

Parce qu'on a tous une « échelle de tag », et j'ai du mal à tagguer comme j'aime avec un fat cap. Certains le maîtrisent très bien, mais moi, avec ma calligraphie, ça passe pas toujours et ça me saoule. L'autre défaut du fat cap, c'est que tu

dois tagguer assez lentement, et moi j'aime quand ça va assez vite...

**Le gravage...**

Au début, j'étais super réticent, je me disais, « putain, ils abusent, c'est même plus du graffiti, c'est du vandalisme pur etc. », je trouvais qu'on perdait la beauté du tag. Puis j'ai changé d'avis en trouvant une pierre qui permettait une liberté de mouvement, et j'y ai pris goût, surtout parce que ça permettait de repousser le moment où ton tag est « effacé ». Petit à petit, j'ai trouvé que graver en un seul passage ne me correspondait pas, et j'ai commencé à repasser plusieurs fois mes traits, un peu comme un sculpteur. J'ai passé parfois plus de deux heures à me casser la main sur une gravure...

**Comment tu vois des gens comme Oclock ou Trane ?**

Grand respect pour la quantité. La quantité, c'est ce qui met tout le monde d'accord, au-delà du style, qui reste de toute façon subjectif.

**T'as tout un discours sur ce que tu fais, c'est de l'art d'après toi ?**

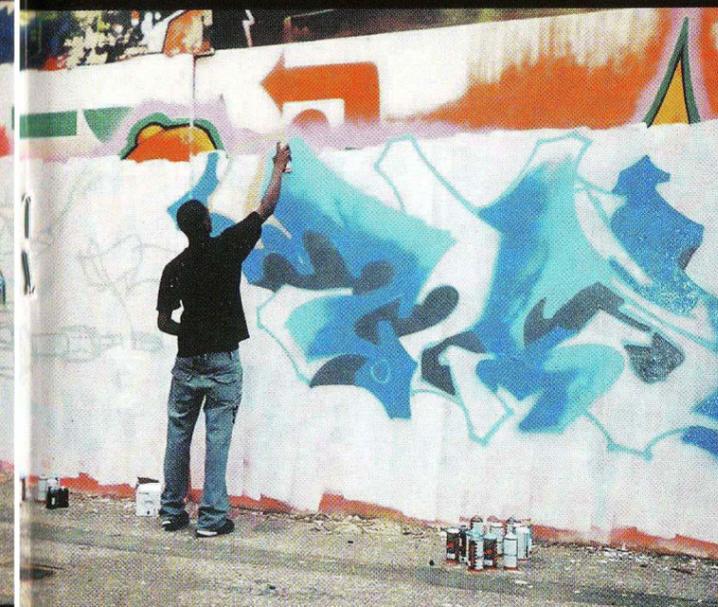
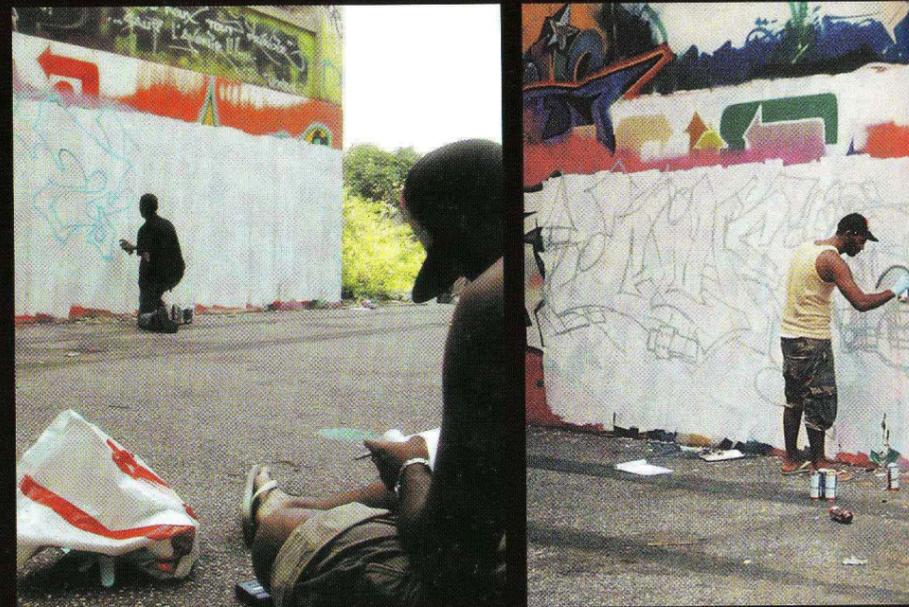
Je sais pas trop quoi te répondre, je ne veux pas trop le revendiquer en tant qu'art, même si il y a un minimum de réflexion et de travail derrière. C'est peut-être un art personnel, mais je n'ai jamais fait ça dans le but d'exposer ou d'en vendre. Ça me choquerait pas qu'on dise que c'en est, comme ça me choquerait pas qu'on dise que c'est de la merde... ■

**« De l'art ? Peut-être. Mais ça ne me choquerait pas qu'on dise que c'est de la merde. »**



# WWCLASH BOOGALOO FREEZE vs FAST

A chaque numéro, Wild War fera s'affronter deux peintres sur mur en trois épreuves. 20 bombes chacun, un mot de cinq lettres qu'ils ne connaissent pas à l'avance et deux heures pour l'exécuter. Pour ce deuxième numéro, Boogaloo et Fast se sont prêtés à l'exercice.



## FAST

### Bilan de cette journée, Mr Fast...

Ça va, je pense que j'ai fait quelque chose de bien, c'est un clash, donc j'ai clashé.

### T'avais quelle idée de ton « adversaire » ?

Je le respecte parce qu'il a un vécu dans le graffiti. Il a fait du vandal, des camions, un peu de train, bien quoi... Mais bon, tu sais, l'ancienneté, la technique plus rapide et l'habitude de peindre parce que je peins très souvent, ça m'a donné un avantage je pense.

### T'as pensé quoi de sa peinture ?

Je trouve qu'il a prit un bon départ, et que vers la fin, il est parti en free style. Le fait d'être avec des amis à lui, ça lui a peut-être mis la pression, et je trouve qu'il a un peu bâclé à la fin.

### Quand il a rajouté les tags pour rendre le graff plus sale ?

Non, c'est pas les tags, c'est plus quand il a commencé à s'énerver, à gueuler sur son walkman, après ses potes. Y'avait un stress qui ressortait quoi.

### Le mot ?

Ça allait, puis j'ai trouvé ça marrant, j'ai tout de

suite vu que je pouvais récupérer le « A » de Fast, le « C », quelque part, c'est une combinaison du « F », le « H », en le retournant, ça te fait un « T »... C'est plus les couleurs qui m'ont gavé au début, puis j'ai décidé de jouer sur deux tons, pour avoir un truc correct, en appuyant ça avec la dynamique des lettres...

### T'es content de ta peinture ?

En deux heures, avec des bombes et un mot que t'as pas choisi, il y a forcément quelques défauts. Mais c'est quand même respectable quand tu vois le résultat final, il y en a beaucoup qui n'arriveraient pas à ça, je pense...

### Boogaloo ne t'a pas trop reconnu dans tes lettres, il a trouvé que ça allait trop vers ce que font les VMD, genre Wire, Dize, etc.

Je suis dans les VMD, avant ça, j'avais déjà pas mal peint avec eux, donc automatiquement tu reprends des influences de tout ça. Mais quelque part, si t'enlèves tous les chichis que j'ai mis autour, ça reste du Fast...

### Toi que l'on considère plus comme un mec « spécialisé » dans les personnages, que je te demande de participer à un exercice qui

### met en avant la lettre avant tout, ça t'a pas trop déstabilisé ?

Non, je mettais préparé psychologiquement. Au départ, je ne voulais même pas faire de personnage, ou juste s'il y avait eu un « O » dans le mot, que j'aurais certainement remplacé par une tête...

### Toujours autant de noir ou de foncé dans tes personnages.

Attends, t'as vu les couleurs que tu m'a mis ? (Rires) Regarde le panel, j'ai mis du beige clair, du bleu clair etc, j'étais obligé d'accentuer pour pas que ça soit trop fade.

### Tu penses avoir gagné ?

Bah il est clair que j'ai gagné, on voit plus la technique, il y a des « redécoupages », des personnages, c'est bien dans l'esprit graffiti, le perso ne prend pas le dessus sur le lettrage, etc. Après, c'est aussi aux gens de juger qui a fait mieux. Puis ensuite, c'est le passé de la personne qui parle.

### C'est-à-dire ?

Les trains. Plus de 150, qui est le patron ? Je te remercie. (Rires) ■

## BOOGALOO FREEZE

### Pourquoi tu m'as demandé de clasher Fast ?

C'est quelque chose qui me tenait à cœur pour des raisons personnelles. Il doit savoir pourquoi j'ai voulu ce clash, peut-être qu'il ne s'en rappelle plus, mais moi je n'ai pas oublié. Ce " duel " était l'idée parfaite pour me libérer de ce que j'avais en tête. Aujourd'hui, l'affaire est classée, j'ai eu ce que je voulais.

### Le mot ?

Il était bien dans mon état d'esprit du jour. Je ne pensais pas aux lettres, mais au mot en lui-même, c'est pour ça que j'ai tout concentré sur mon personnage et sa mitrailleuse.

### Tu l'avais préparée la panthère, non ?

Non, j'y avais pensé, parce que j'aime bien la panthère rose, c'est un peu une « bouffonne », dans le sens que personne ne la calcule, etc, donc ça me correspondait bien. Mais là, la « bouffonne » a sorti un pistolet et elle est vénère...

### Le graff de Fast ?

J'aime bien son jeu de couleur, mais c'est tout. Niveau lettres, c'est du VMD pour moi. Bon, peut-être qu'il a évolué, mais je ne le reconnais pas trop dans ce style. Ses persos ne me parlent pas plus

que ça, trop de noir, trop d'effets... Les visages sont plus ou moins réussis, mais le reste est difforme. Je préfère quand c'est plus simple...

### L'exercice t'a posé problème ?

Je suis super lent quand je peins, donc ça m'a un peu speedé. Je mets toujours une demie-heure, à rentrer dans la peinture, donc sur deux heures... En plus, quand t'as tes potes derrière qui te disent, " Non, fais pas comme ça, fais ça... ", c'est pas de tout repos. (Rires) Mais je suis content, parce que je suis bien et que j'ai fait ce que j'avais à faire. Puis, quand je regarde la peinture, je préfère quand même le mien.

### Tu parlais des problèmes de temps, mais t'as presque toujours peint avec des skinny. T'es fâché avec les fat ?

Non, mais c'est une déformation quand t'es pauvre. (Rires) Tu t'habitues à peindre avec des skinny, pour ne pas trop user de peinture. Faire du fat cap, ça me faisait mal, même si j'ai pas payé les bombes.

### Tu t'es senti dans un bon jour, là ?

Il y a des trucs que j'ai bien maîtrisés, genre les contours. Mais je sais que je suis capable de bien

mieux. Puis, j'ai bien aimé saloper le graff de tag vers la fin, comme quand je peins avec le reste de mon groupe...

### Je t'ai un peu trouvé timide dans ce truc-là, justement...

Ouais, parce que je suis comme ça. Je suis capable de saloper, mais je ne peux pas vraiment « détruire ».

### (À Dudley)... T'en penses quoi toi, du clash d'aujourd'hui ?

Je penche pour le style de mon pote, parce que je le trouve beaucoup plus « lourd ». Le défaut du graff de Fast, c'est que c'est pas des graffiti que tu peux faire seul, genre juste les lettres. Faut toujours rajouter un fond, des perso et toute une mise en scène. C'est pas une peinture que tu pourrais facilement faire dans la rue, si tu préfères, c'est un graff de terrain.

### T'as gagné ou perdu d'après toi ?

Pour moi, j'ai gagné, dans le sens que c'est un truc que j'attendais depuis longtemps. J'ai gagné parce qu'il y avait tous mes potes, parce que je suis bien, et que je suis libéré d'un poids... Après ça, mon graff, dans ce contexte, c'est secondaire. ■





BOOGALOO FREEZE 4 DIRTY MUSIK



Fast-Vmd-Uv

**DIZEVMD**

# DIZASTER

**Gauthier Bischoff et Julien Malland avaient sorti, il y a quelques années, le livre Kapital. Aujourd'hui épaulé de deux autres acolytes, ils ont décidé de sortir une collection de livres sur différents graffiti-artistes. Premier arrêt, Mister Dize. Explication de la démarche, avec l'intéressé et les deux auteurs.**

**Comment avoir eu l'idée de faire un livre sur Dize ? En général on fait des livres sur des gens à la retraite dans le graffiti... (Rires).**

Julien : Hormis le fait que c'était notre pote, on trouvait qu'il arrivait à très bien maîtriser toutes les disciplines du graffiti. Il est assez complet si tu préfères, avec un univers assez riche... Donc faire un livre uniquement sur lui, permettait de montrer tout ça, sans que sur la longueur le lecteur ne soit gavé.

**Pour une structure « jeune » comme celle que vous venez de monter, vous avez pensé au risque de sortir un premier ouvrage sur un seul artiste, ce qui, de fait, est forcément moins porteur qu'un livre plus généraliste ?**

J : On sait qu'il y a un risque, mais on a envie de le prendre. À terme, on voudrait monter une

collection sur tout un tas de graffiti-artistes. On trouvait qu'il y avait déjà trop de livres traitant de pleins de graffeurs en même temps, et que du coup, c'était assez dur de bien suivre le travail et l'évolution d'un peintre en particulier. Là, c'est l'occasion d'aller plus loin et de montrer que le graffiti n'est pas un amas de type qui peignent tous de la même manière, etc.

Gauthier : Dans cette collection, on ne veut pas mettre en avant les « gros noms », ou légendes du graffiti, mais le graffiti que l'on connaît et que l'on côtoie au quotidien.

**(À Dize), t'en as pensé quoi quand il t'ont proposé de faire ce livre sur toi ?**

Dize : Je me suis demandé pourquoi ils voulaient faire ça. J'ai pas l'impression de faire quelque chose de génial pour « mériter » ça...

**Qu'est ce qui t'as fait accepter ?**

D : J'avais rien à faire... (Rires).

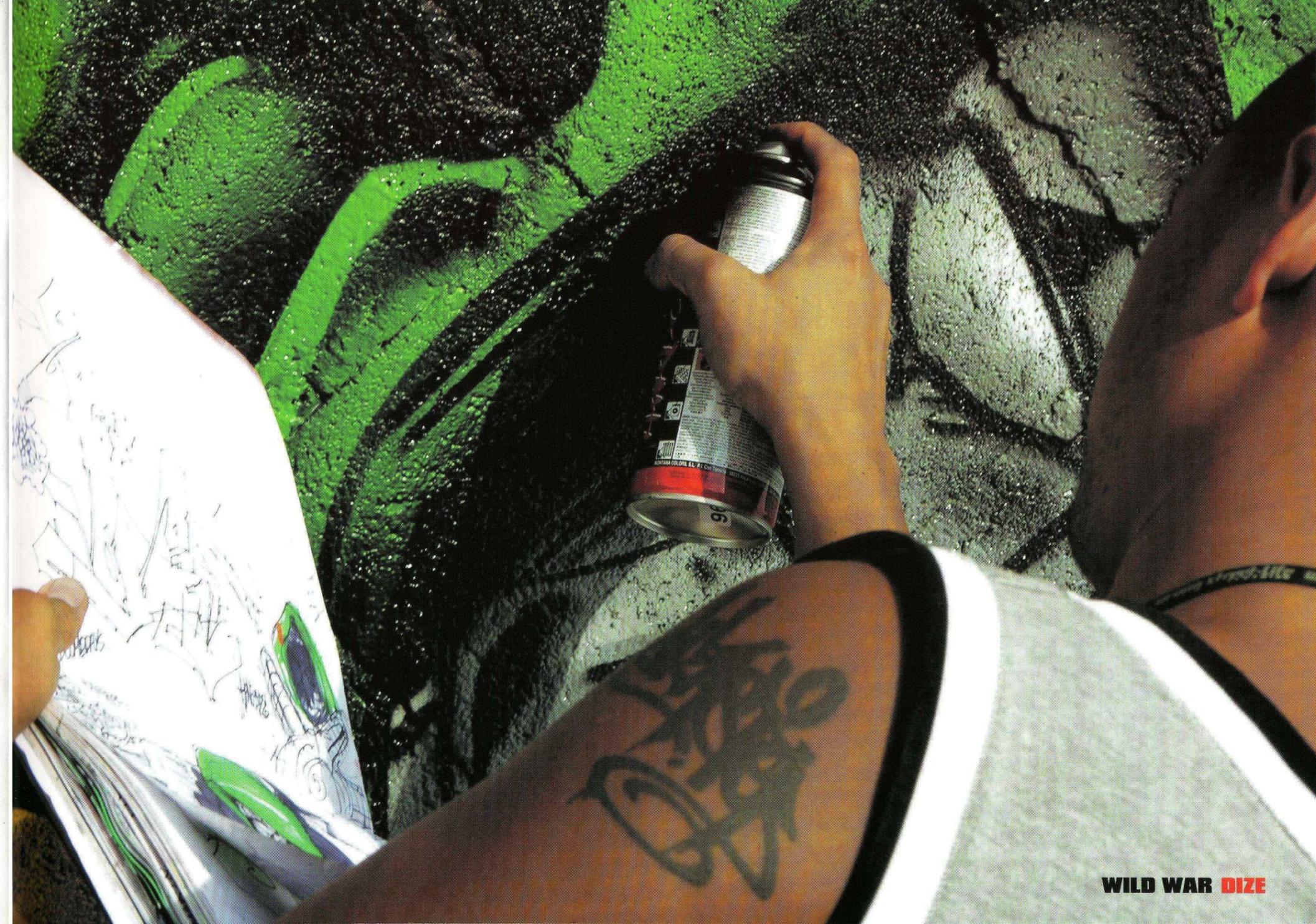
**Tu appréhendes la sortie ?**

D : Ouais, un peu, les gens peuvent dire que je me la raconte, etc.

G : Il faut que les gens se rendent compte que c'est nous qui avons eu cette démarche et non Dize pour se mettre en avant. Le but n'est pas de le starifier, mais de montrer son travail. À travers la collection, les gens verront bien que Dize n'est pas le seul à mériter « son » livre.

D : En fait, j'ai aussi accepté parce que c'était dans le cadre d'une collection, ça change d'une démarche individuelle...

**Comment vous avez choisi ce qu'on trouve dans le livre ?**



J : C'était assez dur, parce que Dize a vraiment une production énorme, et, en plus, il n'a personnellement, pratiquement aucune archive.

**(À Dize) bah, pourquoi tu prends pas de photos toi ? (Rires)**

D : Maintenant qu'il y a le numérique j'en prends un peu plus, mais avant.

G (parlant de Dize) : Une fois, il y a quelques années, je me souviens l'avoir croisé, et j'étais assez étonné quand il m'a dit ne pas prendre de photos parce qu'il se disait que, de toute façon, il y avait toujours quelqu'un pour la prendre, et que c'était pas très important que ça soit lui qui les possède (rires). Alors, au final, c'est Julien et Yurgos (l'autre acolyte qui travaille avec eux, ndlr) qui se sont retrouvés à courir à droite à gauche pour retrouver des archives.

J : En plus, ce qui était assez hallucinant, c'est qu'à chaque fois que je trouvais une nouvelle personne, elle me montrait des pièces que j'avais pas encore vues.

**Bon, qu'est-ce que va trouver le mec qui va acheter le livre ?**

J : Le livre se décompose en trois parties, une partie « historique », qui raconte son parcours dans le graffiti, avec pas mal de photos d'époque, jusqu'à 1999 environ. Puis, le gros du bouquin, sur les années « 2000 », avec beaucoup de Throw-up, tags, murs, des entretiens avec Dize, et des gens qui l'ont côtoyé pendant toutes ces années. Puis, une dernière partie, « Black Book », où on peut trouver des sketches, etc.

G : Dans la dernière partie, on voulait montrer son univers en dehors des murs... Les books où tu

peux trouver des dessins, des collages, des stickers, des trucs qui l'ont influencé, des dessins de son fils, etc.

**Dize, t'en penses quoi ?**

Je sais pas.

**Ah bah, putain, ça doit être facile de faire un livre avec toi ! (Rires).**

J : Au début, j'ai galéré pour le faire parler, puis vers la fin, ça c'est bien passé...

**(Toujours à Dize)... Tes influences ?**

Dero, TKid, pour les Américains. Jay, bando, Colt entre autres, pour les Français.

**(Aux autres) Vous auriez cité les mêmes choses si je vous avais posé la question ?**

J : Oui, parce qu'on en a déjà parlé avec lui.

Mais ce qu'il faut capter avec Dize, c'est qu'il regarde beaucoup de trucs, qu'il va piocher des influences à droite à gauche, et c'est ce qui va faire que son travail change régulièrement. Il ne s'est pas arrêté sur un truc qu'il fait depuis dix ans comme certains graffeurs.

**Combien de temps pour faire ce livre ?**

J : Pas mal de temps, parce qu'on s'est pris la tête sur la charte graphique, qui servira aussi pour les autres livres de la collection. On a bien mis un an pour récupérer les photos et mettre en place les interviews.

G : À côté de ça, l'activité d'éditeur nous intéresse pas mal, pour que dorénavant, on ne se retrouve plus avec des gens qui éditent des bouquins de graffiti, mais qui n'y connaissent rien, comme quand on fait *Kapital*, chez Alternative...

J : On s'est aussi vraiment donné le temps, pour qu'il soit à la hauteur de nos espérances, avoir le temps de chercher un bon tas d'archives, pour ne pas se dire « merde, on est passé à côté de ça »...

**(À Dize)... Quand t'entends ce qu'ils disent, et la responsabilité que tu leur a donnée, tu penses qu'ils sont dans le vrai ?**

D : Ouais, je leur fais confiance. Mais il y a un côté « gênant » à être mis en avant.

**Vous appréhendez l'accueil du public ?**

G : Oui et non, on se dit que si on sort un produit de qualité, il n'y pas de raison que le livre soit boudé par les gens.

J : On est content du projet, on avait envie de le faire, donc c'est déjà une vraie satisfaction per-

sonnelle, après ça, si ça foire, qu'est-ce qu'on perd à part un peu d'argent. ?

G : On reste dans le même état d'esprit que *Kapital*, le but, c'était de le faire.

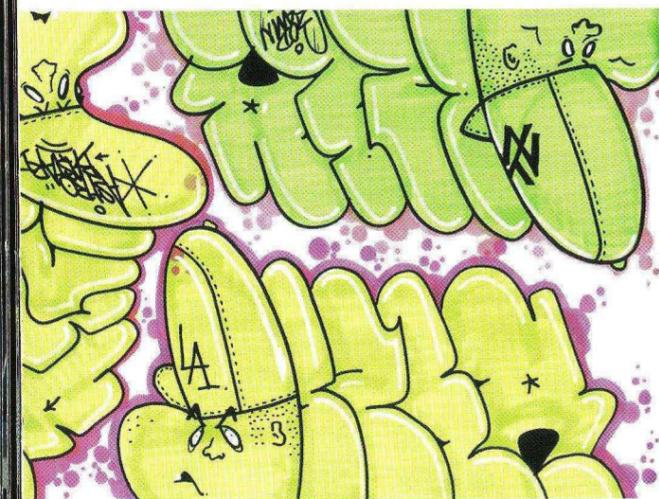
**En livre, vous avez kiffé quoi ?**

J : Le livre de Dondi, que j'ai trouvé vraiment bien. C'est un graffeur qui devient « artiste ».

**(Dize le coupe)... Il devient rien du tout, il est dead ! (Rires).**

J : Oui bon, on se comprend... Sinon, les classiques, *Subway* et *Spraycan Art*, même *Paris-Tonkar*, parce que c'est le premier bouquin français qui nous est tombé sous la main.

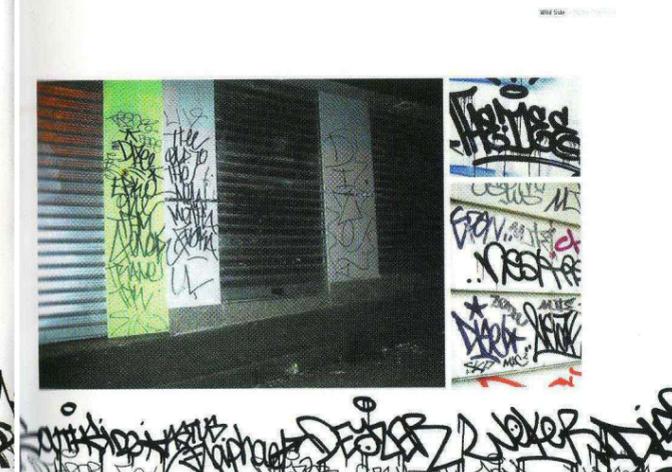
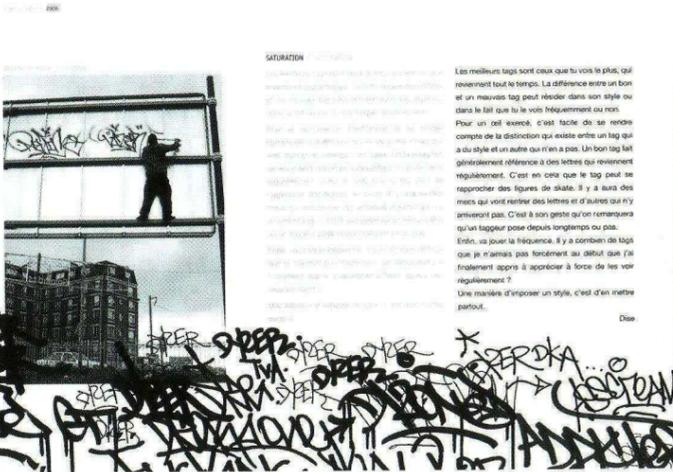
Sinon, dans un autre style, on peut trouver des bouquins très bien faits comme *Writing Over-Ground* de Suède... ■



**FLOPS**  
C'est énorme le travail qu'il te faut pour obtenir un beau flop, pour que les lettres soient homogènes, pour qu'il ait du style, pour que tu puisses le faire en un jet. Tu n'as pas le droit à l'erreur. Et puis si tu veux te démarquer tu dois être sans craque en recherche d'originalité. C'est ce qu'a fait Dize avec ces flops dont la première lettre forme un personnage. Les graffeurs répètent souvent un petit truc dans leurs flops, un œil, une croix, bref tu a pu penser le vice et à comment fait de vrais person dans son D.  
Et il ne s'est pas contenté d'en faire un, il en a fait plein pour qu'on dise, c'est lui y a que Dize qui fasse des perso dans ses flops. Ce n'est plus seulement un flop, ça devient une espèce de logotype qui a une vraie identité.



**SATURATION**  
Les meilleurs tags sont ceux que tu vois le plus, qui reviennent tout le temps. La différence entre un bon et un mauvais tag peut résider dans son style ou dans le fait que tu le vois fréquemment ou non. Pour un tag réussi, c'est facile de se rendre compte de la distinction qui existe entre un tag qui a du style et un autre qui n'en a pas. Un bon tag fait généralement référence à des lettres qui reviennent régulièrement. C'est en cela que le tag peut se rapprocher des figures de style. Il y a aussi des murs qui vont rendre des lettres et d'autres qui n'y arriveront pas. C'est à son geste qu'on remarquera qu'un tagueur pose depuis longtemps ou pas. Enfin, ça pose la fréquence. Il y a combien de tags que je n'ai jamais pas forcément au début, que j'ai finalement appris à apprécier à force de les voir régulièrement ?  
Une manière d'imposer un style, c'est d'en mettre partout.



**2001 - 2004  
DE DIZE A DIZASTER  
FROM DIZE TO DIZASTER**

**La reconnaissance**  
Le sursaut du Pont de la jasse devient le lieu de prédilection de l'ensemble de groupe. Pendant l'été 98, les barbeaux s'enchâssent et les murs sont régulièrement repeints. Tous progressent et affinent leurs styles éclectiques qui se marient pourtant grâce à la bonne entente qui les unit.  
En 98, ils découvrent deux immenses mines désaffectées à quelques pâtés de maisons de chez eux : l'ancienne usine Flanzer et l'usine Hiquin-mais qui seront pas à peu leurs murs se couvrir de fresques de plus en plus impressionnantes où collaborent des graffeurs venant d'horizons différents : les ASG, RAW, DUC, CME, TIPS... Les VMD sont au centre d'une nouvelle énergie qui habite la banlieue ouest de Paris.  
Dize devient papa de Raphaël en 99 et, socius de préserver sa nouvelle famille, il va découvrir davantage orienter son travail vers les murs colorés que sur les sorties vandales.

**Les réalisations**  
En 98, les deux grands murs, les deux mines désaffectées de l'ancienne usine Flanzer et de l'usine Hiquin-mais, sont les lieux de prédilection de l'ensemble de groupe. Pendant l'été 98, les barbeaux s'enchâssent et les murs sont régulièrement repeints. Tous progressent et affinent leurs styles éclectiques qui se marient pourtant grâce à la bonne entente qui les unit.  
En 98, ils découvrent deux immenses mines désaffectées à quelques pâtés de maisons de chez eux : l'ancienne usine Flanzer et l'usine Hiquin-mais qui seront pas à peu leurs murs se couvrir de fresques de plus en plus impressionnantes où collaborent des graffeurs venant d'horizons différents : les ASG, RAW, DUC, CME, TIPS... Les VMD sont au centre d'une nouvelle énergie qui habite la banlieue ouest de Paris.  
Dize devient papa de Raphaël en 99 et, socius de préserver sa nouvelle famille, il va découvrir davantage orienter son travail vers les murs colorés que sur les sorties vandales.

**LEKLCA**

# GRAFFITI-CHERCHEUR

Lek est un personnage assez discret dans le graffiti parisien. Là, depuis un bon moment pourtant, avec son premier groupe les Lca, il décida d'aller dans des directions pas forcément évidentes pour le milieu à cette époque-là. Aujourd'hui, il poursuit son travail, avec la même ligne de conduite. Entretiens avec quelqu'un qui a eu le courage de chercher des alternatives.

## Tes débuts...

Première peinture en 1989, avant ça, je regardais ce qui se passait à Stalingrad, sans trop comprendre ce que c'était.

## Aujourd'hui ?

Je prends du plaisir à peindre, et à essayer de faire un maximum de choses, avant de ne plus en avoir le temps... Je pourrais pas te dire exactement où j'en suis dans mon travail, mais je garde toujours l'envie de développer cet art, et voir ce qui peut en découler...

**Une fois, on regardait une photo d'un graff de Dero, et tu me disais toujours bien aimer en voir, mais que tu serais incapable de refaire des graffitis de ce style...**

À l'époque, quand j'avais les Spray can Art, etc., je m'appuyais là-dessus machinalement, un peu comme une encyclopédie, et c'était pour moi le vrai graffiti. Alors inconsciemment, tu te base sur ce genre de peintre pour travailler. Puis ensuite, t'essaies de comprendre les mécanisme de la

lettre, et tu te rends compte que si tu veux aller dans le sens d'un Dero, par exemple, tout est tellement codifié, que tu auras du mal à aller vers quelque chose de nouveau. Alors tu choisis d'aller dans d'autres directions, pour ne pas te sentir « emprisonné »...

**« Les codes sont là, mais il faut les réunir. Moi, j'en ai la combinaison. »**

**À partir de quel moment, tu te détaches de ce graffiti « classique » ?**

Je pense que ça a été assez tôt. J'ai dû me chercher dans ce genre de style jusqu'à 92. Puis du jour au lendemain, quand j'ai réalisé, et qu'on me disait que ça ressemblait à untel, j'ai changé du tout au tout, quitte à complètement perdre les bases des lettres. Tout déstructurer. Depuis, d'année en année, je ponce, épure, rajoute...

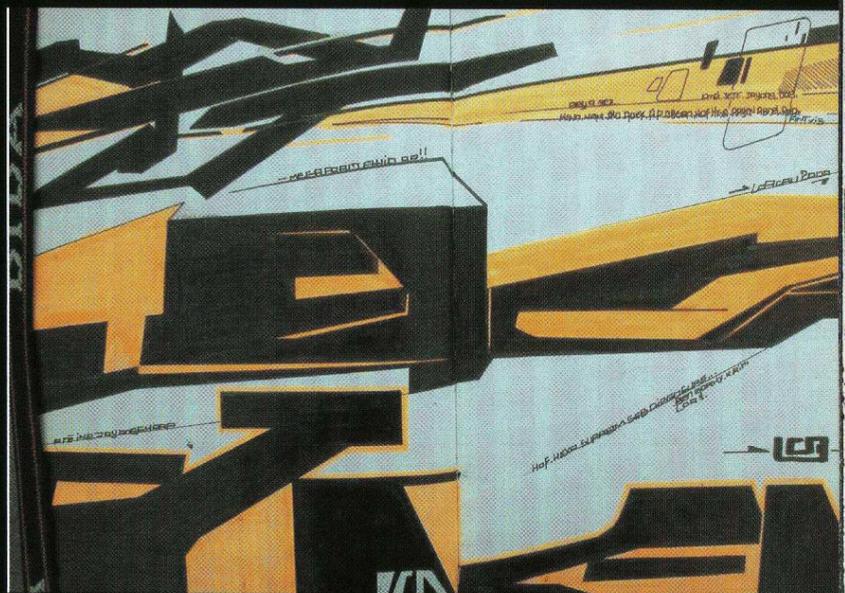
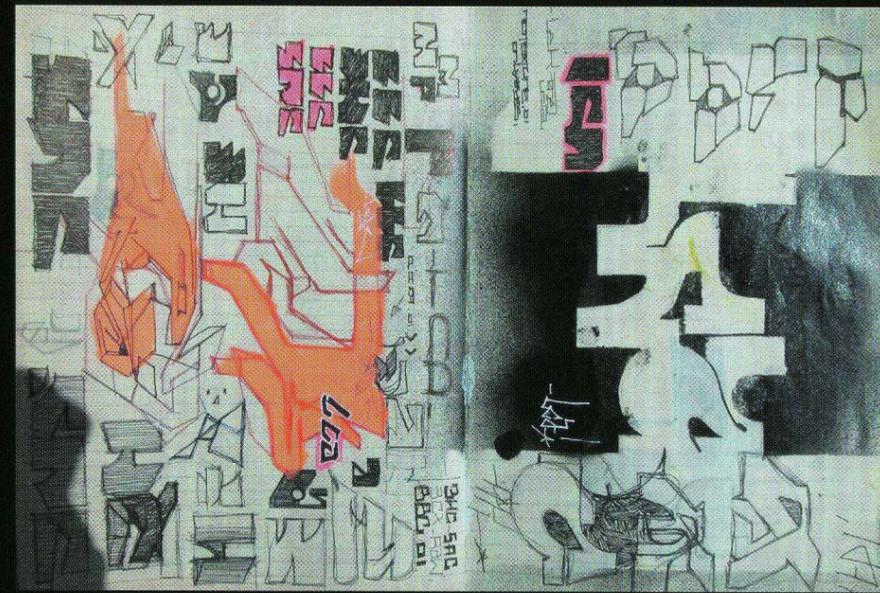
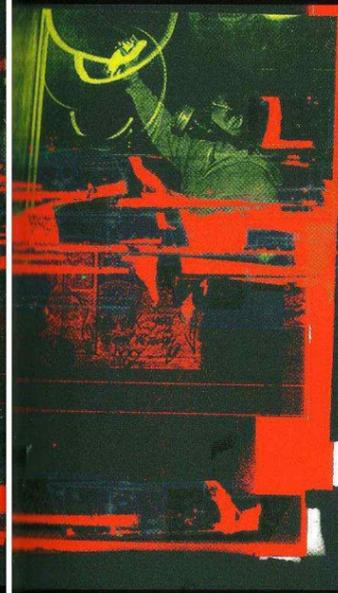
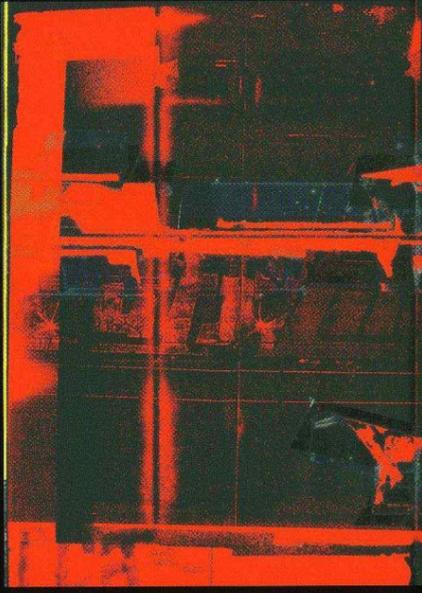
**Ça part des murs avec Hof et Ocean, entre autres, non ?**

Oui, quand t'es resté figé sur une époque, (Stalingrad, etc.) et que tu commences à voir que tu évolues, à un peu plus maîtriser la chose, tu te mets à penser autrement les murs et la composition. Si tu préfères, les premières années, t'apprends à faire des graffitis « potables », ensuite tu te demandes « comment je peux être différent de mes pairs ? » Alors on a pas mal expérimenté, épuré les couleurs, les fonds, pour se différencier des autres.

**Je me souviens que l'avis du « public » était assez mitigé, non ?**

C'était super naze pour eux, oui ! (Rires). On trouvait notre motivation entre nous, pour briser les règles. Le graffiti est censé ne pas avoir de règles « académiques », et, finalement, on se rend compte qu'il y en a énormément. On te dit vite « c'est quoi ça, c'est pas du graffiti ». Alors que quand on regarde des mecs comme Phase2, ou bien même Jon, qui arrivaient avec des lettrages





complètement dingues, sans contour, etc, c'était mortel. Il y avait un côté organique, vivant... Je pense que les gens qui critiquaient notre démarche ne connaissaient pas le passé, ou avaient une vision assez primaire du graffiti. Les gens disaient que c'était du graphisme, alors que pour nous, ça n'en a jamais été...

**Il n'y avait vraiment aucune connexion avec le graphisme, sans que ça soit une honte d'ailleurs... ?**

Franchement, au départ, aucune, en tout cas pas comme on le croit. Je sais pas moi, quand tu vois un whole-car de Blade, ça se rapproche aussi d'un côté graphisme, et ça ne posait pas de problème. C'était certainement le fait qu'on ait beaucoup épuré qui a donné aux gens cet a priori. Aujourd'hui, je ne voudrais pas être catalogué

dans cette branche, parce que j'en suis loin.

**Vous avez aussi creusé dans la 3D avant pas mal de monde ici, qu'est-ce qui a fait que vous l'avez assez vite lâché ?**

C'est Hof et Ocean qui ont travaillé la 3D surtout. Mais, pour répondre à ta question, c'est comme dans tous les phénomènes de mode, t'as pas envie d'être récupéré, alors tu sautes sur autres chose quand tu vois que beaucoup de gens commencent à être dans le même créneau...

Le style pour moi, c'est aussi ça, savoir ne pas s'enterrer dedans.

**Tu vas de plus en plus vers l'abstraction ?**

Je sais pas si on peut appeler ça comme ça. Dans un sens oui, parce que j'ai petit à petit enlevé les contours, la 3D, les ombres portées, les lights. Mais en fin de compte, tous ces éléments

sont présents, mais ne se suivent plus. Les lights peuvent se trouver à 50 cm de la lettre, etc. Tout a été morcelé, si tu préfères. Tous les codes sont là, mais il faut les réunir. Moi, j'en ai les combinaisons, et quelque part ça me suffit.

**Quand je te disais que ça partait vers de l'abstraction, je voulais dire par là, est ce que tu as encore l'impression d'être dans du dessin de lettres...**

J'ai toujours besoin de la lettre comme structure, même si c'est découpé ou je ne sais quoi. Dans la lettre, j'y vois le mouvement, une forme générale. C'est un bâtiment, formé par pleins d'éléments. Sur le mur, j'y mets la structure, même si je n'ajoute pas la suite. C'est pour moi, comme disait Kaze2, un maximum de camouflage, mais elle est là.

**Je vais te provoquer vite fait, mais parfois avec ce procédé, on pourrait se dire qu'on ne sait jamais si c'est réussi ou raté dans le fonds...**

C'est pas plus mal je pense. Depuis que Hof a arrêté de peindre, j'expérimente beaucoup. C'est parfois abouti, d'autre fois non. Mais pour arriver à celles qui sont abouties, j'avais besoin de passer par des choses moins réussies. C'est nécessaire pour moi d'exprimer les idées que j'ai envie, même si il y a encore un côté « recherche ». J'ai bien besoin de deux ou trois années d'ébauches pour faire quelque chose que je juge vraiment intéressant.

**Tu crois que les gens ont peur d'être originaux dans le graffiti ?**

Ouais, quand même, rien que quand un nou-

veau style arrive, il y a toujours quelqu'un pour dire, « j'avais fait la même chose dans mes carnets », oui, mais alors pourquoi, tu n'as pas passé le pas de le faire sur mur devant tout le monde ? Les gens ont peut-être peur de se faire

**« J'ai besoin de deux ou trois années d'ébauches pour un travail que je juge intéressant. »**

juger. Si t'écoutes tout le monde, t'arrêtes de peindre, parce que ça t'étouffe... Aujourd'hui, on a un sens critique de la lettre qui nous empêche de regarder les choses « simplement », c'est assez castrateur.

**Ce qui nuit le plus au graffiti, d'après toi ?**

Les règles et les hiérarchies, parce que j'ai l'impression que tout le monde veut créer son " petit monde " où il serait le " roi "... Je force le trait pour que tu me comprennes bien. On est tous différents, donc c'est assez normal qu'on ne fasse pas tous le même graffiti, et il n'y a qu'en parlant avec les mecs que tu peux comprendre vraiment leur peinture. Sinon, tu peux y être sensible c'est sûr, mais il y a des choses qui ne retenaient pas ton attention, et qui, avec le discours du peintre, peuvent après coup te plaire... En se bornant derrière des règles, on passe à côté de tout ce dialogue, j'ai l'impression. Moi, j'ai pas envie de me dire qu'un vandal ne pourra jamais faire de terrains ou l'inverse.

**En imageant, il faudrait limite qu'on ait**

**des textes qui vont avec les œuvres...**  
Ouais, ça aide souvent à la compréhension.

**Le danger de ça, ça ne serait pas de former des peintres vrp-commerciaux, qui sont plus forts pour inventer des choses extraordinaires sur des œuvres « pauvres » ?**

Ouais peut-être, ça serait un risque... On pourrait même imaginer qu'un mec débarqué de nulle part viendrait faire quatre traits dans une usine comme je peux le faire, et expliquer que c'est une lettre, alors que pas du tout. (Rires). Mais, en fait, ce que je voulais dire, c'est que j'ai l'impression que dans notre petit milieu, on est plein de grands discours, et, devant des gens s'y connaissant vraiment en peinture, on n'arrive

plus à parler, comme si on était des mômes. Moi, c'est contre ces gens-là que j'ai envie de me « battre », pour leur expliquer notre art. C'est pour ça que c'est important que nous, de notre

**« On est bien plus créatif que bien des domaines qui sont considérés comme de l'art. »**

côté, on ne s'enferme pas dans des cases, sans trop savoir pourquoi.

**C'est de l'art pour toi ?**

Je trouve que c'est un bon pied de nez à tout

ce qui est académique, de voir ce que l'on fait comme de l'art. Quand on voit ce que l'on arrive à faire avec des bombes de peinture, j'ai juste envie de dire qu'on est bien plus créatif que bien des domaines qui sont considérés comme de l'art. C'est assez normal qu'on s'épaule de tout ce que génère notre époque, comme la télé, la pub, le cinéma... Pour moi, à partir du moment où il y a de la création, un passé et toute une culture, on doit pouvoir être reconnu à notre juste valeur. Pour moi, même un mec qui grave les carreaux dans le métro, j'y vois toujours un truc artistique, des motifs, des matières, pas un côté vandalisme... Le vandalisme pour moi, c'est quelqu'un qui casse tous les carreaux et basta, pas quelqu'un qui "écrit" avec une pierre...

Même leurs auteurs parfois sous-estiment ce qu'ils font, ils ont plus de connaissances et de préoccupations qu'ils ne le croient.

**Pourquoi ce besoin de vouloir parler avec ces gens que tu appelles « académiciens de l'art » ?**

Bah, à partir du moment où tu classes en général le graffiti, comme quelque chose de nuisible à la société, ça donne envie à des gens comme moi, de leur expliquer que ce n'est pas ce qu'ils y voient. On est tellement utilisé, même de manière détournée dans tous les médias, on nous appelle pour pleins de projets, taff, dans pleins de milieux... Alors je me demande pourquoi on est toujours considéré comme des enfants, alors que

de fait, on a notre place au même titre que d'autres... J'ai l'impression que tout ce qui touche au street-art, les affichistes etc, qui sont un peu plus « fashion », nous prennent notre place quelques part, parce qu'ils n'ont pas la même image que nous. Le truc, c'est pas de tous finir dans des galeries, mais d'avoir quand même plus de reconnaissance qu'on en a là. Ce qu'on fait, c'est pas sorti de nulle part, on n'est pas de petits cons de peintres, on est doué ! Tu vois ce que je veux dire ?

**Tu peux m'expliquer cette peinture... (Photo pleine page d'ouverture ndlr).**

On est rentré dans cette usine, il y avait déjà tous les « beaux » murs qui étaient pris par

d'autres graffeurs. On a visité l'usine, et je vois cette espèce de fosse, on aurait dit des endroits où t'égorger les gens ou des animaux, comme tu voudras. On s'est directement dit que c'était mortel comme endroit, aussi bien au niveau visuel, mais aussi dans le truc où tu te dis, « comment je vais pouvoir faire des lettres dans ce bordel »...

**Tu as parfois rompu avec la bombe de peinture...**

Oui parfois, mais j'aime bien le côté spontané de la bombe, le fait de ne pas toucher le support. C'est un touché complètement différent du pinceau... J'ai fait des trucs dans la rue au rouleau, c'était marrant de voir comment on faisait nettement moins peur, qu'avec des bombes de peintu-



re. Au pinceau, les gens y voient directement une connotation d'artiste, que nous on n'a pas.

**Sur certains murs, j'ai l'impression que ce que tu fais, supporte mal l'intervention de quelqu'un d'autre...**

C'est marrant que tu dises ça, parce que moi j'ai plus l'impression que ça m'apporte énormément de peindre avec d'autres. Ça apporte un autre dialogue de peindre avec des gens qui sont plus « classiques »...

**C'est étonnant de fuir le « classicisme » de la lettre, pour aller peindre avec des gens qui le pratiquent...**

C'est peut-être qu'on en a besoin aussi. Il y a aussi la dimension humaine qui rentre en jeu. Tu t'entends bien avec des gens, ça te donne envie de peindre avec eux, et de comprendre leur délire, et vis versa... Des jeunes qui aujourd'hui verraient ce que je fais, sans connaître mon travail, pourraient se dire que je fais n'importe quoi, mais en fouillant un peu, tu peux reconstituer la démarche. C'est en parlant avec les gens que tu réalises leurs forces ou leurs faiblesses...

**Tu travailles sur book... C'est très expérimental, tu peux m'expliquer un peu...**

C'est une sorte de pense-bête, quand je ne sais pas trop ce que je vais faire. Surtout que je peins parfois les choses en fonction du lieu. Ces dernières années, j'ai beaucoup cherché de terrains vierges, des usines désaffectées, dans les quartiers où l'on démolit beaucoup... Dans ce genre d'endroits, tu ne sais jamais sur quoi tu vas tomber au niveau du support, donc ça ne

sert pas à grand-chose d'y aller avec un seul sketch ...

**Il y a un côté très beaux-arts, peut être dû au collage, et aux différentes matières... T'es toujours dans le graffiti, dans ce genre de dessin ?**

Oui parce que je mêle tout. À force de marcher dans la rue, traîner à droite à gauche, t'intéresser à tout ce qui est graphique, tu finis par avoir une sorte de déformation professionnelle, qui fait que tu ramasses et mélanges plein de trucs... Ce genre de book, ça fait peut-être un peu artiste, mais je

**« Je ne suis pas un mec qui fait des peintures en quantité dans les choses légales. »**

ne considère pas le graffiti comme un sous-art, donc ça ne pose pas de problème que ça donne cette impression. Ça reste pour moi directement lié au graffiti, parce que tout ce que tu peux trouver dedans s'y rapporte.

**Pourquoi tu ne t'es jamais trop penché sur des choses plus illégales ?**

J'en ai fait un peu, mais je trouvais ça galère. Déjà que tout ce que je fais n'est pas très bien structuré dans ma tête, alors si je commence à rajouter des paramètres extérieurs, laisse tomber. (Rires). Puis, je ne suis pas un mec qui fait des peintures en quantité déjà dans les choses légales, alors pas trop d'intérêt à me mettre dans une branche où le nombre est assez important...

J'aurais pas envie de me prendre la tête à me dire qu'il faut que je batte tel ou tel record.

**Pas de personnages qui accompagnent tes lettres ou compositions...**

Quand je peignais avec Hof, si... Mais j'avais l'impression que les personnages servaient d'appât pour faire joli. Et ça m'embêtait, parce que je me rendais compte qu'ils n'aimaient que les personnages et pas les lettres, alors que c'est ce que j'aurais envie qu'ils arrivent à apprécier...

**Demain tu envisages d'exposer en galerie si t'en as la possibilité ?**

Bizarrement, je n'arrive pas encore à peindre des toiles, j'ai dû en faire trois jusqu'à maintenant. C'est pas mon objectif pour l'instant...

**En fait je te demande ça, parce que quand je te vois envahir les usines, etc., jouer avec l'environnement, j'ai l'impression que tu serais un peu serré sur une toile...**

C'est un peu ça qui me fait peur, j'ai un peu du mal à trouver le format qui me convient.

Quand tu connais la taille et la sensation de peindre un mur, t'as du mal à rester sur une toile ou un carnet.

**Si demain, on t'enlève le graffiti...**

Je serais bien dégoûté, ça me ferait super mal, ou sinon il faudrait que j'arrive à trouver quelque chose d'aussi passionnant, qui me prend autant la tête. On ne s'en rend pas bien compte, mais quand t'as mis les pieds dans le graffiti, c'est tous les jours que t'y penses et que tu le regardes, même sans en faire. ■

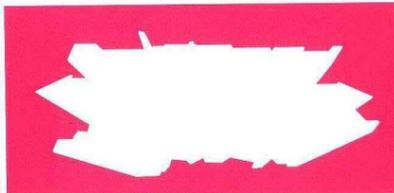




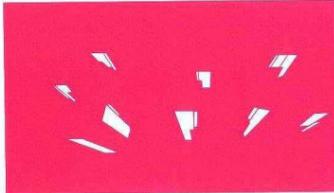
**YKO. Raw crew**  
 Date: 07/09/2004.  
 Mot utilisé: rock.  
 Illustration: no fields.



1. Lettrage stylisé.



2. 3d centrée et dirigée vers le bas.



3. Traits de direction de la 3d.



4. Nuages de fond en forme de "bulles".

**IKO**

# REAL AUTHENTI<sup>K</sup> WRITTA

À chaque numéro, nous demanderons à un graffiti-artiste une œuvre, faite pour l'occasion, où il nous expliquera en détail ce qu'il a choisi de faire... Première personne à se prêter à l'exercice, Mister Iko.

## Vas-y explique-nous tout ça... (Rires)

J'ai choisi de faire une illustration dans la lignée de ce que j'avais commencé à faire dans le clash que j'avais fait contre Pro dans ton livre. (*Wild War Sketch-Book*, ndr) J'ai choisi de prendre l'ordinateur comme outil, parce que je trouvais intéressant de pouvoir voir toutes les étapes et les différents éléments qui composent la pièce finale... Les tracés de base, la 3D, les bulles... Je n'ai pris que des éléments graphiques « traditionnels » pour un graffeur, pour faire comprendre qu'on a à notre disposition plusieurs ingrédients, mais qu'on peut tout de même chercher dans de nouvelles directions... Il n'y a plus vraiment de règle dans une pièce comme celle-là. Je n'ai pas cherché une cohérence calligraphique, mais plus colorimétrique...

## Qu'on y perde la lecture du mot ne te pose pas de problème ?

Non, parce que je te livre la pièce

avec l'évolution et les « clefs » qui vont avec. Pour moi quand tu regardes un graffiti, c'est l'aboutissement de tout un tas de recherches, de choix de couleurs, de parti pris, etc. Permettre de voir, décortiquer tous les éléments, ça peut donner plus de valeur à ce que tu as fait. L'intérêt ici n'est pas de savoir si c'est beau ou non, mais plus l'étude qu'il y a eu pour en arriver là. Après ça, évidemment que tu cherches toujours une cohérence graphique...

## Le lettrage de base reste simple...

Oui, un peu pour les mêmes raisons que je viens de te dire. Je prends une forme de base, genre un rectangle que je fais en deux secondes, et je compose pratiquement toutes les lettres avec, ce qui m'incite à simplifier le tracé des lettres, pour essayer de rester efficace.

## Pour dessiner des lettres, à utiliser l'ordinateur, on y gagne ou l'on y perd d'après toi ?

Je pense qu'il ne faut pas dénigrer

l'un pour l'autre. Quand t'es sur papier, tu peux trouver une lettre intéressante, en deux secondes. Mais travailler sur ordinateur te permet de déformer et chercher indéfiniment quelque chose de plus pertinent. Il y a une liberté et une absence de contrainte vraiment intéressante en travaillant sur ordinateur. Plus le temps que tu gagnes dans tes recherches...

## Tu partages l'avis des gens qui disent que tout a été déjà fait dans le graffiti ?

C'est sûr, mais je pense que maintenant il vaut mieux être un « chercheur », qu'un mec qui a du style et qui s'endort dessus. Aujourd'hui ce qui m'intéresse, c'est essayer d'apporter des choix graphiques nouveaux...

## Il y a une volonté de sortir du côté lettrage au premier plan, fond en second plan...

Oui, vraiment, ce lettrage s'appelle « No Field », (plus de champs). Se

débarrasser de ce genre de « règle » ne me dérange plus...

## Le danger de pièce comme ça ?

S'éloigner des bases de la lettre, que le « compliqué » prenne le pas sur le sens du lettrage. Il ne faut pas perdre de vue, qu'un wild style à la base, c'est des lettres simple qu'on a compliqué... Il y a aussi le truc, que ce genre de recherche n'est jamais finie... Sinon, je pense que je suis parti dans une bonne direction, même si les gens peuvent percevoir ce genre de démarche comme de la branlette... Après ça, quand tu cherches quelque chose de nouveau, il faut être prêt à entendre les critiques, ou qu'on te dise qu'on préférerait ce que tu faisais avant. Je n'attends plus d'avoir du crédit ou de la reconnaissance, dans le monde du graffiti. On cherche toujours plus ou moins à plaire, mais je ne veux pas que ça soit au détriment de ce que j'ai envie de faire. Avec le recul, je me suis rendu compte que ce n'était pas un bon allié, ça te fait stagner... ■



# WILD WAR, GRAFFITI DVD

Le 18 octobre sortira un dvd, WILD WAR. Bien sûr consacré au graffiti, écrit et coréalisé par Karim Boukercha. L'occasion pour lui, à l'intention, d'abord, de ses vrais lecteurs, de s'expliquer sur ce DVD, ses enjeux, son contenu.

## Interview making-off.

### Qu'est ce qu'on peut trouver dans le dvd ?

Six clashes et trois « expériences filmées » par dvd, au total on a donc tourné 12 clashes et six expériences...

### Expériences filmées ?

Je voulais trouver un prétexte pour faire se rencontrer le graffiti et d'autres personnes évoluant, de près ou de loin, dans le milieu de l'art.

Alors, j'ai eu l'idée de créer des expériences, pour que les gens qui viennent y participer s'y confrontent frontalement, pas en tant que spectateurs...

### Par exemple ?

J'ai demandé à un des meilleurs peintres décorateur de cinéma, spécialiste dans les faux tableaux, de reproduire une œuvre de Mode2...

### C'est quoi le but ?

D'habitude, on ne reproduit que les œuvres de maîtres, je trouvais que c'était un bon pied de nez de faire ça avec un graffiti. J'étais aussi curieux de voir si on avait autant de facilité à reproduire ce style de peinture qu'un autre, du fait que peu de gens, hormis les graffeurs, utilisent la bombe de peinture... Au-delà de ça, les gens rodés à faire des faux tableaux ont une excellente lecture de la peinture, et l'avis d'un mec qui s'est frotté à reproduire des Michel-Ange, Klimt, ou Picasso était forcément instructif.

### Quand tu lui as proposé, il l'a pris comment ?

Il a kiffé, c'était pour lui un truc original et passionnant à faire. Il ne l'a pas vu comme un défi ou une offense au graffiti, mais plus comme une rencontre et un partage.

### Pourquoi il l'a fait au pinceau, il avait peur de ne pas y arriver à la bombe ?

Non, c'était plus facile pour lui à la bombe, du moins, moins long. Juste que lui trouvait ça marrant de bluffer les gens en reproduisant la texture de la bombe au pinceau. Au départ, j'étais assez sceptique, puis, à le voir travailler, force est de constater qu'il connaît vraiment son travail... De près, c'était assez impressionnant, il a poussé le vice jusqu'à mettre un enduit avec de la sciure de bois, pour que la toile ait la texture d'un mur...

### Quoi d'autre comme expérience ?

J'ai fait venir Charlie Bauer, qui était un militant politique d'extrême gauche très actif dans les années 70, qui a fait plus de 20 ans de prison, et qui était complice de Jacques Mesrine vers la fin de sa vie. Je lui ai fait raconter devant Mode2 et Dj Mehdi une partie de sa vie. Mode a ensuite peint en direct un mur inspiré de l'histoire, et Dj Mehdi a composé un morceau inédit sur le même principe... Ça a donné une sorte de triptyque de création...

### C'est quoi la motivation pour une expérience comme celle-là ?

Pour moi, Charlie Bauer, c'est un super MC, avec un vrai vécu, une façon de transmettre des idées et des émotions. En lui faisant faire un truc avec un graffeur et un dj, ça reformait trois disciplines du Hip-hop, et j'étais à peu près sûr que la rencontre serait intéressante à filmer... Pour Mode et Mehdi, c'était bien de les voir à l'œuvre sans qu'ils n'aient rien préparé...

### On m'a parlé d'un truc avec Hassan Massoudy, le calligraphe...

Ouais, j'ai demandé à Massoudy de venir peindre à la bombe pour la première fois. Pour l'affranchir et qu'il ne se retrouve pas seul, j'ai demandé à Marko de participer à la peinture... C'était assez marrant de voir comment il allait gérer l'outil, l'espace, etc. On a tous été assez surpris par l'aisance et le peu de timidité qu'il a eu. Pour lui, c'était assez magique comme outil, parce qu'il permet de construire et détruire presque indéfiniment, chose qu'il n'a pas quand il travaille à l'encre avec des Kalam, où chaque trait doit être définitif. On a refait cette expérience avec un illustrateur professionnel, donc très doué en dessin, et Loop des P19.

### On s'en fout un peu de ce que les autres pensent de la bombe de peinture...

Non, moi je pense que c'est bien que les gens



comprennent que la bombe de peinture est un médium comme un autre. « Nous », on pourrait le brailler autant qu'on veut, ça n'aura jamais l'impact d'un calligraphe reconnu par exemple, qui dit sincèrement au milieu des immeubles, « si j'étais né ici, et plus jeune, j'aurais certainement pris cet outil pour m'exprimer ». C'est pas important pour le graffiti en soi, mais c'est bien que les gens l'entendent, parce que c'est une vérité. Si le graffiti a toujours été considéré comme un sous-art, jamais vraiment pris au sérieux, c'est aussi parce qu'il a eu l'insolence de prendre des outils inédits.

#### Jay et les experts d'art, c'est quoi ?

J'ai demandé à Jay de peindre devant une critique d'art, un commissaire-priseur, et un expert d'art contemporain. En les faisant débattre et donner leurs avis, sur tout ce qui touche au monde de l'art et au graffiti. À travers ça, je voulais savoir si

on avait une image d'Épinal sur ce monde-là et vis versa. Pourquoi d'après eux le graffiti luttait pour être reconnu, ou bien qu'est ce qui donne de la valeur à une œuvre ou un artiste, etc.

#### En fonction de quoi tu as choisi les peintres pour les clash ?

Leur style, et les rencontres intéressantes que ça pouvait faire à l'écran. Les gens que je savais fort à s'exprimer sur tel ou tel sujet. Ou bien des gens qui sont dans le graffiti depuis longtemps, mais qu'on appelle rarement... Tourner des clashs, ça permettait surtout de filmer comment travaillent les graffeurs. Ça paraît pas, mais on n'a pas beaucoup d'archives sur « comment se fait un graffiti ». Pourquoi un peintre fait tel ou tel choix, ou travaille de telle façon. Je pense que ça aurait été super intéressant si des gens avaient filmé ce genre d'exercice depuis que le graffiti est arrivé en

France. On aurait peut-être plus d'informations sur l'évolution des styles, etc. Puis la vidéo, c'est bien, ça a tout de suite un côté beaucoup plus humain que les livres, qui ont toujours un côté assez « gravé dans le marbre ».

#### Le but de cet exercice ?

Ça n'est rien de plus qu'un prétexte à faire peindre des gens. Ça met tout de suite un petit challenge, et donc un peu l'ego des participants en jeu. On est dans une ambiance propice. Après ça, c'est pas *Intervilles*, personne ne vient désigner de vainqueur à la fin, il faut que ça reste subjectif. Au final, dans le DVD, le clash passe vraiment derrière le propos des peintres, je l'aurais pas fait autrement de toute façon.

#### Ça a un côté pédagogique non ?

Pas plus que ça, personne ne t'explique com-

ment faire des lights propres... Mais pour un mec plus jeune qui regarde, j'ai juste fait attention qu'on lui transmette plus des principes que des techniques. Je pense que ça te transmet de l'envie, un certain artisanat, des façons de voir les choses.

#### Des gens se sont « ratés » ?

Pas vraiment, certains se sont jugés pas trop en forme, mais ça reste quand même toujours très convenable. J'ai été assez surpris que les gens ne soient pas plus que ça gênés par les caméras, surtout qu'il y avait une grosse équipe technique.

#### Le choix du mot et des couleurs ?

Un mot de cinq lettres, en essayant de prendre des lettres qu'aucun n'a dans son tag. Pour les couleurs, essayer de les gêner, avec un choix de gammes pas faciles. Mais tout ça reste super relatif, dans le sens où quelqu'un qui peint depuis pas

mal d'années a appris à peindre avec les bombes et s'est plus ou moins frotté à toutes les lettres.

#### Vous aviez de gros moyens pour le tournage.

Oui, j'avais commencé ce projet à l'arraché, en indépendant, il y a un an, avec un pote, mais j'ai vite senti que, sans financement, on n'irait pas loin. Maintenant que c'est fait, avec des moyens, je me rends compte que je ne m'étais pas trompé, ça demande la compétence d'un tas de gens, impossibles à réunir si tu n'as pas de budget. Va louer un rail de travelling, payer un ingénieur du son, des cadreur, les peintres, etc. Faut que t'aies un père banquier, sinon tu suis pas. (Rires). C'est bien de faire les choses seul, mais, sur certains projets, je pense qu'il faut avoir l'intelligence de faire avec les moyens qu'on t'offre. Le seul bémol serait, que certaines choses auraient pu être mieux qu'elles ne le sont. Mieux monté, plus pous-

sé, mais on rentrerait dans un autre type de travail, bien plus long, qu'une maison de production ne pourrait certainement pas assumer financièrement. Mais là, je pense qu'on obtient quelque chose de correct et intéressant. Si je refais quelque chose de filmer dans le futur, fort de celui-là, j'aurais les connaissances pour écrire le projet, de façon à être plus efficace et éviter certaines choses...

#### Bilan de tout ça ?

Je suis surtout content parce que la grande majorité des peintres n'ont pas été déçus d'avoir participé. La plupart de ceux qui peignaient le matin restaient pour l'après-midi, ou revenaient le lendemain. Le truc de mettre un peu d'émulation a marché quoi. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR GRÉGORY  
PROTCHE



SANTIAGO AT WORK (FAUX MODE2)



FAUX MODE2 (FINAL)



HASSAN MASSOUDY AT WORK...



MARKO



NASTY, MOT CLEF : «FRIME»



SECT



ZENYO, MOT CLEF : «FORCE»



GOREY, MOT CLEF : «ACIDE»



FUZI EN FOND, MOT CLEF : «METRO»...



CLASH LEK VS LOKISS, MOT CLEF : FLIRT (NON RESPECTÉ)



CLASH MOZE VS JIWEE, MOT CLEF : «FATAL»



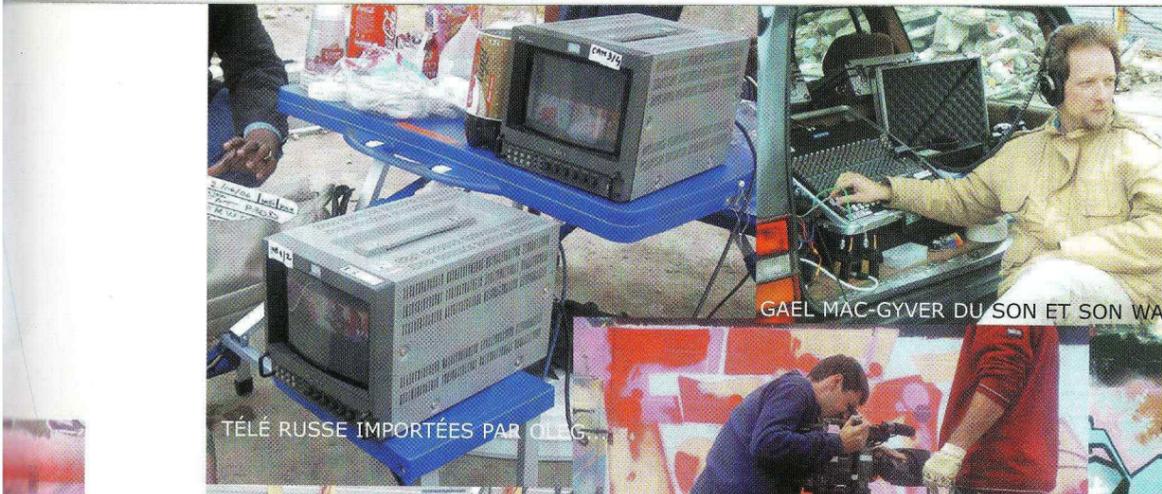
STYLE BY MARKO



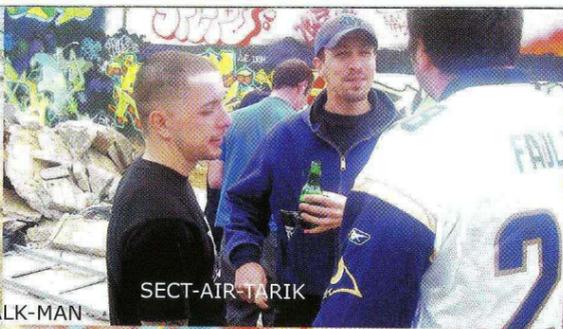
RCFvsPSY



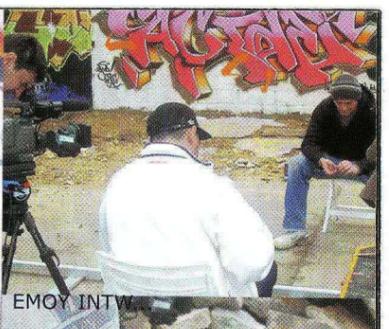
OGLOCK



TÉLÉ RUSSE IMPORTÉES PAR OLEG



SECT-AIR-TARIK



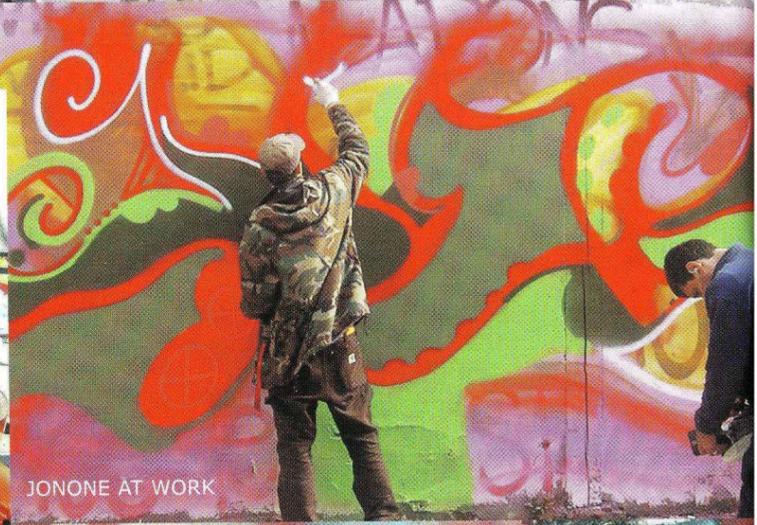
EMOY INTW



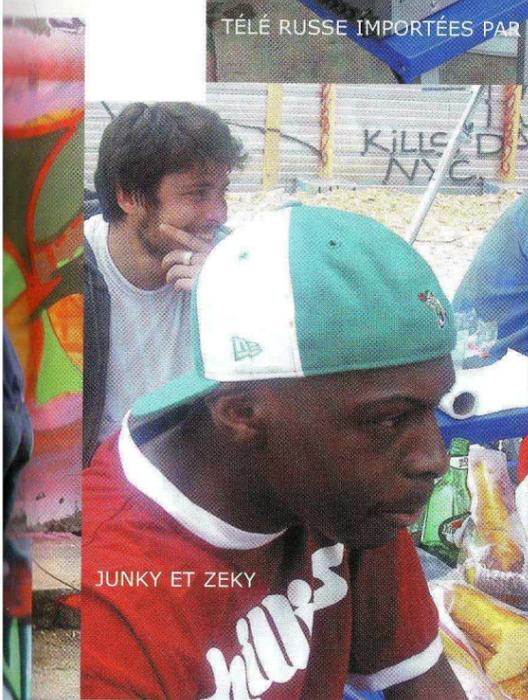
ZEKY N' SECT AT WORK



TOURNAGE AMBIANCE



JONONE AT WORK



JUNKY ET ZEKY



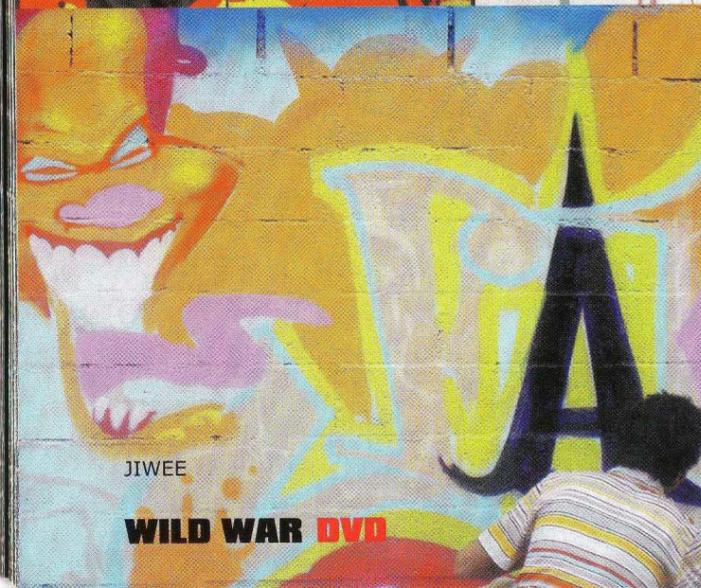
TURS VS JUNKY



IKO VS DARCO

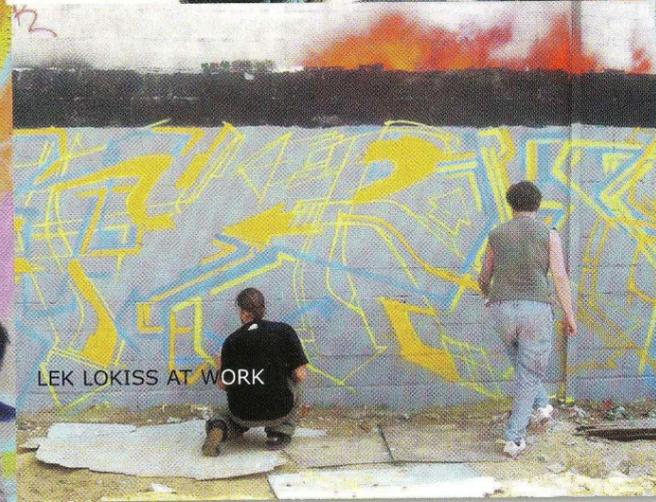


OLEG-KARIM



JIWEE

WILD WAR DVD



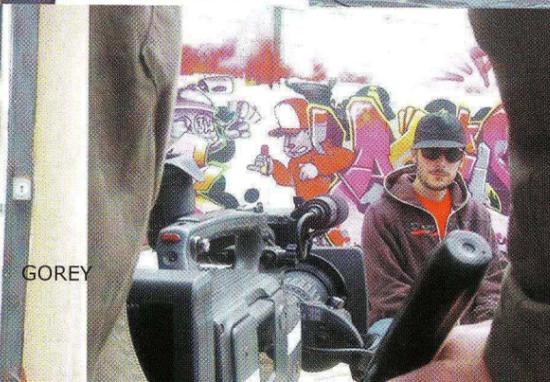
LEK LOKISS AT WORK



NATIO



GOREY

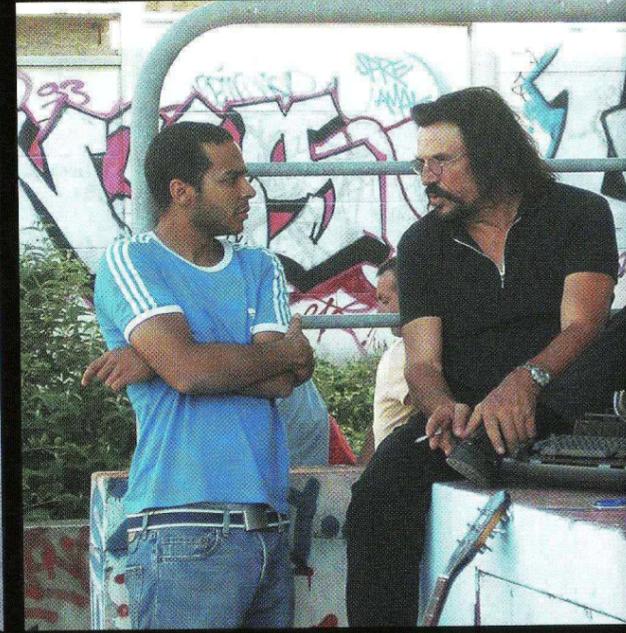
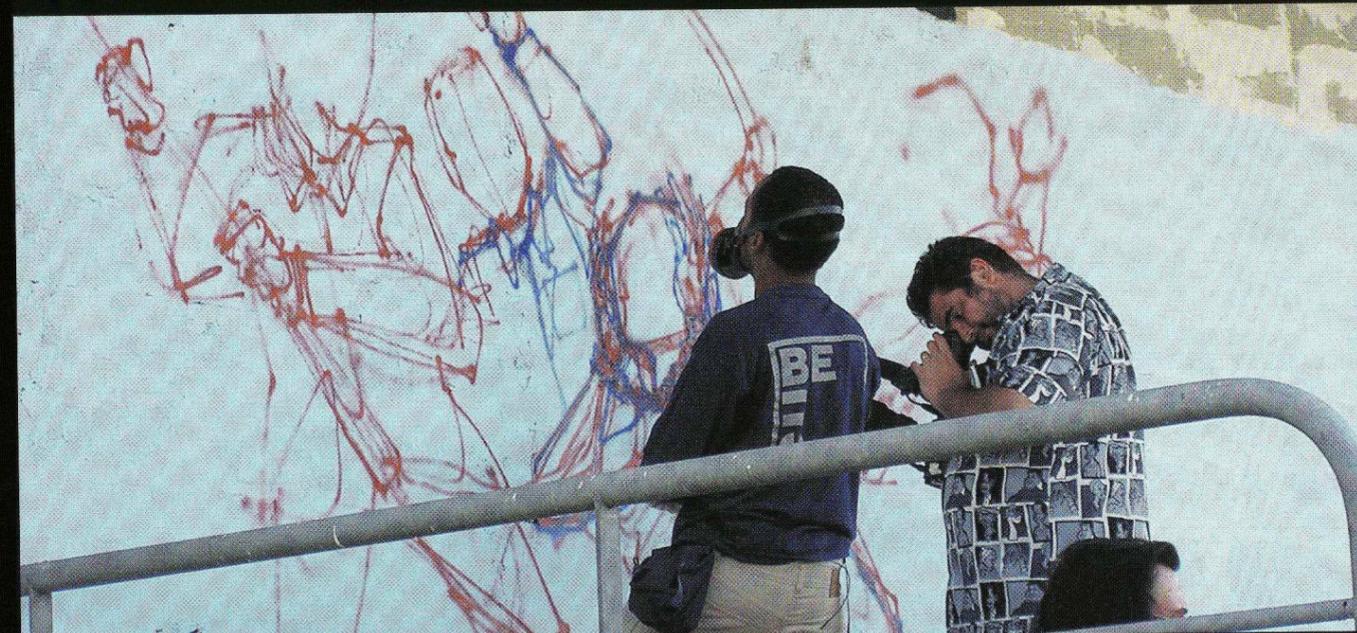
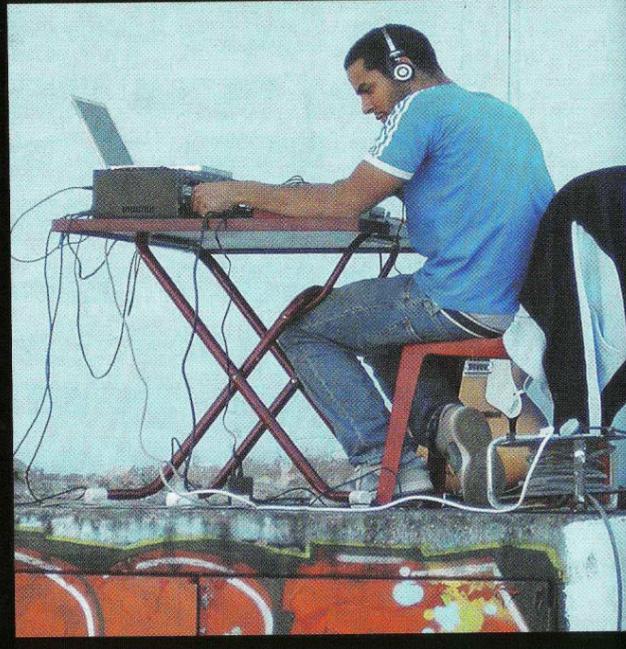


SERP VS ZENYO



LOKISS

WILD WAR DVD



EXPÉRIENCE « MODE2-CHARLIE BAUER-DJ MEHDY »



GWADA (2004)

# « Pa flipé »

*Pa flipé timal* vacances oblige', j'viens vous décrire les miennes. À huit heures d'avion de mon pays Paris, le soleil est au rendez-vous, tout comme la plage, la mer, les *métros* qui revendiquent à nouveau haut et fier leurs origines, en crachant sur les blancs qui envahissent leur île. « *WOY BLAN KA DÉBAKÉ !* » Moi m'en fous, j'ai l'habitude des racistes, *pa flipé*. J'suis venu ici pour me détendre, peindre, prendre du bon temps avec les miens, avant de reprendre la route du fric.

L'invite' est tentante, la carte postale nous la joue paradis, mais méfiez-vous, les scolopendres se planquent sous le lit, ici les murs ont des *makos* derrière.

Rodé au rythme guadeloupéen, j'ai esquivé du mieux qu'j'ai pu le zouk, le compa, les poissons armés, les oursins, les *piktis*, et leur rdv retard habituel, une à deux heures en moyenne.

Au programme de mes deux semaines de repos, journée plage-pêche-famille, soirée vandal-peinture sur Pointe à Pitre, avec ses crakers, et ses coins chaud, où il fait pas bon respecter les feux rouges. La clef du succès, pour ouvrir la capitale à mon tag, se trouvait dans l'équipier local. Personnellement j'fréquentais les bons, Clek, Warner, Pwoz, les DSU, et surtout Teke, mon poto de galère nocturne sous la lune caribéenne.

« *Pa flipé* », il me reedit, un tour dans le ghetto pour manger un 16S, et c'est

**« Moi m'en fous,  
j'ai l'habitude des  
racistes, pa flipé... »**

parti. Les lauriers, Bergevin, Boissard, Baimbridge, Carrenage, Karukera... Toutes les nuits mes lettres ont fleuri. Le danger, là-bas, ne vient pas de la loi, mais des habitants même. Évite de toucher aux biens d'un particulier, au risque de te faire courser par une machette. Les *babylones*, eux, ne comprennent pas. *Pa flipé*.

Sans même descendre de leur voiture, ils nous demandent nos papiers, « on en a pas », l'autorisation, « on en a pas », pourquoi on a taggué la poubelle et les panneaux de signalisation, « *c'est pas nous messieurs, on fait une fresque* ».

Ils nous quittent poliment, direction d'autres problèmes plus importants. Résultat, une île quoi coule petit à petit sous les tags. Du MOULE au GOSIER, en passant par St-Anne, St-François, la Basse-Terre, les *zions*. Le papillon change de couleur.

Le cœur coincé entre deux rames de RER, de retour dans ma ville, son argent sale pour hygiène de vie, je revisionne sur le numérique, le soleil, la mer, les traces que j'ai laissées derrière, pour mes *pagnas*, j'leur passe la force. ■

**KEAG POUR GWADA...**

P.-S. : Tu comprends pas tout, ramasse un Antillais sur l'bord d'la route et demande lui d't'explique'...